

# REVUE SUISSE<sup>+</sup>



---

La revue des Suisses de l'étranger  
Novembre 2018

## **Le livre papier défie la tendance numérique**

**À vendre, à louer ou même démolir?  
En Suisse, des centaines d'églises sont vides**

**Berne et Bruxelles se livrent à un jeu de poker et se battent  
avec ténacité pour l'avenir des relations entre la Suisse et l'UE**

# Discutez avec des Suisses du monde entier!



*Grâce à SwissCommunity.org entrez en contact avec des Suisses installés autours du monde, participez aux discussions, trouvez des événements près de chez vous et publiez des annonces ou des images.*

*Inscrivez-vous gratuitement sur la plate-forme des Suisses de l'étranger: [www.swisscommunity.org](http://www.swisscommunity.org)*



## SwissCommunity.org

La plate-forme des Suisses de l'étranger

SwissCommunity.org est un réseau social de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Partenaire de SwissCommunity:



# L'impression sous pression

## 5 Courrier des lecteurs

## 6 En profondeur

Des dizaines d'églises sont vides: à vendre, à louer ou même démolir?

## 10 Politique

Le gouvernement est en train d'élaborer un ensemble de lois qui ne laisseront personne indifférent  
Une lutte difficile pour l'avenir des relations entre Berne et Bruxelles

## 15 Société

Les nombreux réfugiés érythréens en Suisse sont sous pression

## 17 Science

L'été 2018 a été le plus chaud depuis 1864 – et, qui plus est, très sec

## 18 Culture

Le secteur du livre suisse a été fortement ébranlé, mais le livre est vivant

## 21 Série littéraire

Lukas Hartmann a traité son voyage en Inde de manière littéraire et enchantresse

## 22 Informations de l'OSE

La «Revue Suisse» en ligne plutôt qu'imprimée

## 26 news.admin.ch

## 28 Images

## 30 Lu pour vous / Écoutez pour vous

«079» du duo Lo & Leduc est une chanson d'une classe à part

## 31 Nouvelles



Pardon, mais nous devons d'abord parler brièvement de nous-mêmes, de la «Revue Suisse». Même si elle est lue à Lyon, Tarragone, Vancouver, Invermay, Newcastle, Berlin ou Hong Kong, cela signifie aussi: en tant que magazine papier, elle passe entre de nombreuses mains, est souvent le point de départ de conversations familiales, peut-être même un objet de controverses. Elle représente toujours un petit bout de Suisse tangible. C'est pourquoi nous voulons garantir l'impression de la «Revue» sur le long terme. Mais l'impression est sous pression en raison de son coût.

Pour l'avenir de la «Revue» imprimée, nous comptons sur les lecteurs qui apprécient les avantages de l'édition électronique. Ceux qui consultent le contenu de la «Revue» sur le web ou via notre application – améliorée – et qui se désabonnent de l'édition papier au lieu de la jeter à la poubelle sans la lire, contribuent à réduire les coûts élevés d'impression et d'expédition, et contribuent ainsi encore plus à la pérennité de la version papier. Vous trouverez des conseils concrets à la page 22.

L'impression survivra-t-elle? Nous avons examiné de plus près comment les choses se passent en Suisse avec le livre qui a longtemps été déclaré mort. C'est bluffant. Après des années de déclin, de nouvelles librairies rouvrent pour la première fois. Bien plus que le commerce du livre, cela concerne le livre classique papier lui-même. Il conquiert de nouvelles niches. En 2017, 9000 nouveaux titres ont été publiés en Suisse. C'est à peu près deux fois plus qu'il y a 50 ans, alors que le livre ne faisait encore l'objet d'aucune concurrence. De plus, on observe en Suisse une «fatigue numérique» qui profite au livre classique: la vente de livres électroniques stagne et représente moins de dix pour cent des ventes du marché du livre.

Un livre n'a pas encore été écrit: le polar concernant la lutte acharnée pour l'avenir des relations entre la Suisse et l'Union européenne. La phase finale croustillante de l'épreuve de force est en cours, Berne et Bruxelles jouent tous les deux un jeu de poker de haut niveau. Nous mettons à votre disposition une petite grille de lecture, car ce qui est exactement contesté n'est pas toujours clair, même pour les personnes politiquement concernées. Il est évident, en effet, que la lutte entre Berne et Bruxelles influencera les élections en Suisse. Au cours de l'année électorale 2019, la Suisse elle-même fera l'objet d'un débat comme rarement auparavant: qu'advient-il du «modèle de réussite suisse»? Comment le protéger? En quoi est-il compromis? Ce sont aussi les premières questions à poser à ceux qui veulent un peu se préparer pour les prochaines élections d'automne.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

Photo de couverture: en Suisse, les livres imprimés que l'on peut toucher se portent étonnamment bien. Photo: iStock

# Assurance maladie et accident internationale

- **NOUVEAU: Transfert sans examen médical** (possible avec une assurance complémentaire Suisse existante)
- Libre choix du médecin et de l'hôpital dans le monde entier
- Assurance privée à vie
- Plus de 100 plans d'assurance complets à choix

Solutions d'assurance individuelles pour étudiants, **Suisses de l'étranger**, frontaliers, détachés



Contactez-nous !  
**T +41 43 399 89 89**  
[www.asn.ch](http://www.asn.ch)

**ASN, Advisory Services Network AG**  
 Bederstrasse 51, Case Postale 1585  
 CH-8027 Zurich, Suisse  
[info@asn.ch](mailto:info@asn.ch)



**PREMIUM GOLD**  
 Merian Iselin Klinik  
 Clinique orthopédique et chirurgicale, Bâle

LES ASSURÉS EN DIVISION PRIVÉE ONT LE CHOIX –  
 L'OFFRE PREMIUM GOLD DE LA CLINIQUE MERIAN ISELIN ÉTABLIT DE NOUVEAUX STANDARDS

[premiumgold.merianiselin.ch](http://premiumgold.merianiselin.ch)

**MIET-PW, MIET-Camper, MIET-4x4**  
 Ilgauto ag, 8500 Frauenfeld  
 200 Autos, 40 Modelle, ab Fr. 500.-/MT inkl. 2000Km



Tel. 0041 52 7203060 / [www.ilgauto.ch](http://www.ilgauto.ch)

## Assurance-Maladie Internationale

Couverture internationale avec libre choix des spécialistes et des hôpitaux.



Tel +41 44 266 61 11  
[info@sip.ch](mailto:info@sip.ch)

Compétence. Expérience. Service indépendant.

[www.sip.ch](http://www.sip.ch)

Devenez propriétaire en Suisse d'un magnifique appartement neuf situé dans une région idyllique offrant confort et sécurité.

Vente en résidence secondaire autorisée.

### CHÂTEAU-D'OEX – GSTAAD VALLEY



#### Domaine Bellevue

- 3,5 à 6,5 pièces
- A 500 m du centre
- Quartier calme
- Terrasse ou balcon
- Finitions à choix



#### Hameau de Vert Pré

- 3,5 à 5,5 pièces
- Excellent ensoleillement
- Vue imprenable
- Balcon sud
- Finitions à choix

### CRESUZ EN GRUYERE



#### Le Vieux Chalet

- 2,5 à 4,5 pièces
- A 10 min de Bulle
- Vue panoramique
- Large balcon
- Finitions à choix



Place du Village 2, CH-1660 Château-d'Oex  
 +41 (0)26 924 53 55, [info@cfimmobilier.ch](mailto:info@cfimmobilier.ch)  
[www.cfimmobilier.ch](http://www.cfimmobilier.ch)



Rue St-Denis 40, CH-1630 Bulle  
 +41 (0)26 921 05 05, [cf@cfimmobilier.ch](mailto:cf@cfimmobilier.ch)  
[www.cfimmobilier.ch](http://www.cfimmobilier.ch)

## Enfants placés: la réparation ne fait pas disparaître les cicatrices



Je suis heureuse d'enfin lire quelque chose sur la façon dont certains enfants ont été traités en Suisse. C'est une honte que nous ayons fait cela jusqu'en 1980. J'ai moi-même une histoire familiale similaire. Ma mère s'est mariée en 1930 et a eu trois enfants, deux garçons et une fille. Elle est devenue veuve au début des années 1940. Du fait de son veuvage, l'État lui a retiré ses trois

enfants. Elle n'était pas autorisée à les voir. Je n'ai vu qu'une seule fois, de loin, l'aîné de mes demi-frères. J'avais 15 ans lorsque j'ai vu ma demi-sœur pour la première fois. Lorsque mon autre frère est devenu majeur, à 20 ans, il est venu chez nous et a dit à notre mère comment il avait été traité par ce paysan, qu'on lui avait donné à boire du cidre lorsqu'il était enfant, ce qui l'a rendu par la suite alcoolique. Je suis heureuse d'avoir quitté la Suisse en 1970.

MARIE SALADIN-DAVIES, EMU PLAINS NSW, AUSTRALIE

Mon père était un «Verdingkind» (enfant placé) et je me souviens à quel point il en avait été heureux. À tel point qu'il nous emmenait, lorsque nous étions enfants, rendre visite à la famille de paysans au sein de laquelle il avait grandi. Personnellement, je trouve ridicule de gaspiller autant d'argent pour des accords et la recherche scientifique. À l'époque, les choses étaient très différentes. Pour beaucoup d'enfants dont les parents étaient pauvres, comme mon père, c'était la première fois qu'ils avaient trois repas par jour, un lit dans lequel dormir, un toit sur la tête et qu'ils pouvaient être scolarisés. Bien sûr, aujourd'hui, en ces temps où la vie est facile, où le souci premier n'est plus la nourriture que l'on va mettre sur la table mais de s'assurer que la batterie du téléphone portable est bien chargée, les gens n'imaginent pas ce qu'était la vie en Suisse durant deux guerres mondiales.

OTHMAR VOHRINGER, COLOMBIE-BRITANNIQUE, CANADA

J'ai aussi passé quelques années comme enfant placé dans l'Emmental et le Jura, à Rossemaison et à Merishausen (SH) au lieu de rester chez moi. Cela ne coûtait rien aux parents. Je pense que c'était la raison principale. Ce fut une période difficile au début de ma deuxième année scolaire à Hasle-Rüegsau! Le matin, à 4 heures: nourrir les bêtes ou préparer le foin et l'étable, puis prendre le petit déjeuner composé de rösti dans une assiette communautaire. Suivi d'un long trajet à pied pour aller à l'école à Sumiswald. À midi, travail aux champs, germination des pommes de terre pour les porcs, le soir, travail à l'écurie – et le soir se coucher dans un lit pour deux. À Noël, je recevais 2 fr. et on m'accordait deux jours de congé. Les enfants de la famille d'agriculteurs n'ont jamais eu à travailler et jouaient tous les jours. C'était dur! Je ne peux pas oublier ou surmonter cette

période. Je préfère ne pas me remémorer de nombreux détails. Je n'ai même pas la force de me faire reconnaître comme victime.

MARKUS LÜTTIN, ESPAGNE

Il est juste et approprié que la Confédération se penche sur cette question, mais c'est maintenant avant tout la reconnaissance et le dédommagement qui doivent être encouragés. La plupart des personnes concernées sont âgées et malades et aimeraient percevoir le dédommagement de leur vivant. Les placements, quant à eux, ne prenaient pas autant de temps: les choses allaient très vite et sans perdre de temps. Si l'on considère que les autorités ont ruiné toute la vie d'un enfant, cela ne représente qu'une goutte d'eau dans l'océan.

PETER MATTLE, PHILIPPINES

De l'article: «Hans Jörg Rüeeggsegger, président de la principale union des paysans basée à Berne, a récemment répondu à M. Gäggeler en déclarant qu'il n'avait pas connaissance d'exploitations qui se sentaient stigmatisées du fait du passé». Peut-être que si les noms des fermes qui ont tiré profit de ce qui était bel et bien du travail forcé étaient rendus publics, les paysans et la «principale union des paysans» ne prendraient pas cette histoire écœurante autant à la légère.

WALTER LIENHARD, ÉTATS-UNIS

## Réserves concernant l'augmentation de la densité urbaine en Suisse



Je n'ai plus vécu en Suisse depuis 1974. En lisant cet article, je constate que la Suisse connaît les mêmes problèmes de densité démographique qu'ici aux États-Unis. C'est troublant, déchirant de voir que ce pays, riche et beau par

ses campagnes verdoyantes et bucoliques est maintenant en danger et que le fait de ne pas être capable de se développer sur ces terres hors des villes pour créer une croissance urbaine est un «problème». Ça ne devrait pas être un «problème», les pouvoirs publics et les urbanistes devraient avoir l'obligation d'essayer de protéger ce qui rend la Suisse si singulière. La densité urbaine est un problème mondial qui, si on ne l'arrête pas, empiètera et nuira à la qualité de vie. Ça arrive partout. Je ne peux qu'espérer que l'argent ne devienne pas le facteur déterminant au détriment de la beauté et du cachet des villes et des périphéries et que la Suisse saura aller sagement de l'avant avec du résidentiel «vert» sans détruire ce qu'aiment les habitants mais également les visiteurs.

MICHELE ENGEL, ÉTATS-UNIS

# Seuls les dieux savent ce qu'il adviendra des églises en surnombre

La question se pose pour des centaines d'églises en Suisse: les démolir, les vendre, les louer ou les utiliser d'une toute nouvelle façon? La transformation rapide du paysage religieux suisse a ainsi des conséquences tangibles. Elle soulève de nouvelles questions: l'église au milieu du village n'est-elle qu'un lieu de culte, ou bien davantage?

DÖLF BARBEN

Comme tout était simple en Suisse autrefois. Tous étaient catholiques ou réformés. Tous payaient l'impôt ecclésiastique. Tous allaient à l'office religieux. Jusqu'aux années 1970. Et maintenant? Seuls six habitants sur dix sont encore catholiques ou réformés. Les Églises libres ont gagné du terrain. Un vingtième de la population est de confession musulmane. Et les personnes sans confession religieuse qui ont tourné le dos aux Églises régionales autrefois puissantes, en particulier les Églises réformées, représentent déjà un quart de la population.

Dans les grandes villes traditionnellement réformées, cette situation peut paraître amère pour les paroisses. Dans la ville de Berne, par exemple, le nombre de réformés a diminué de plus d'un tiers au cours des 30 dernières années seulement, passant de 84 000 à un peu moins de 52 000 personnes. Les églises et toutes les autres propriétés de l'église sont toutefois toujours aussi nombreuses. Les coûts d'entretien sont également élevés. À Berne, l'Église réformée tire la sonnette d'alarme depuis un certain temps: si rien ne se passe, disait-on il y a cinq ans, les capitaux propres vont fondre comme neige au soleil, l'Église fera faillite.

Depuis, le bruit circule que son costume serait trop grand. Et le maître mot est de se faire entendre: investir dans les gens plutôt que dans les murs, en d'autres termes, mieux investir l'argent dans la construction d'une communauté paroissiale qui impressionne par son travail plutôt que dans la préservation de biens immobiliers

impressionnants mais à peine utilisés. Ce qu'il faut faire en premier lieu est évident: les douze paroisses de Berne ont pour tâche de réduire de moitié leurs coûts d'entretien des bâtiments.

## Abandonner les églises?

Mais les églises, les maisons paroissiales et les presbytères ne peuvent être changés aussi facilement que des vêtements. Encore moins les églises. Beatrice Tobler et Franziska Huber ne le savent que trop bien. Elles sont les présidente et vice-présidente de la congrégation de Saint-Paul, avocate pour l'une, théologienne pour l'autre. L'église Saint-Paul, consacrée en 1905, n'est pas n'importe quelle église. Elle est considérée comme l'une des églises art nouveau les plus importantes de Suisse. «Nous sommes assis ici dans un monument national qui mérite d'être protégé en priorité», dit Beatrice Tobler, «cette église est une œuvre d'art majeure.» Néanmoins, il est proposé d'y renoncer et de convier les fidèles du quartier dans une autre église de la ville. Abandonner cette église? «Non», disent les deux femmes en chœur. La vie religieuse a besoin de «grandes salles dignes et spacieuses». Elles ont d'autres idées. Elles cherchent une stratégie pour l'avenir.

Le lieu de travail de Johannes Stückelberger n'est pas loin de l'église Saint-Paul. L'historien de l'art est chargé de cours à la Faculté de théologie de l'Université de Berne et est considéré comme l'expert de la conversion des églises. C'est lui qui a donné naissance au Schweizer Kirchenbautag et a ainsi suscité l'intérêt du public. Au départ, il

s'agissait à proprement parler d'une journée de démantèlement (Abbau) d'églises, car les premières réunions en 2015 et 2017 se sont concentrées sur la question de savoir comment reconverter les églises. Et pour la troisième édition de 2019, il sera impossible de passer à côté: «Le sujet est désormais d'actualité en Suisse», déclare Stückelberger.

## «Une tendance clairement à la hausse»

Je dois dire qu'elle n'est d'actualité que depuis récemment. Dans des pays comme la Hollande, l'Allemagne ou l'Angleterre, elle est omniprésente depuis des décennies. En Suisse, la tendance a d'abord été freinée par le financement complexe des Églises nationales, qui était intimement lié à celui de l'État. Néanmoins, au cours des 25 dernières années seulement, environ 200 églises, chapelles et monastères ont été utilisés à d'autres fins. C'est ce qu'indique la base de données de Stückelberger. Mais tous les projets de reconversion ne sont pas rendus publics. L'expert part donc du principe qu'il y a déjà «beaucoup plus de propriétés en projet, avec une tendance clairement à la hausse».

Alors quelles sont les bonnes idées pour aborder la question des églises en surnombre, quelles sont les mauvaises idées? Démolition, vente, location et utilisation prolongée: selon Stückelberger, ce sont là les premières possibilités. Cependant, les démolitions d'églises catholiques ou réformées sont restées jusqu'à présent exceptionnelles. Les bâtiments concernés sont essentiellement des bâtiments d'après-guerre qui



**Johannes Stückelberger, expert ecclésiastique: «L'Église doit s'ouvrir à une société non confessionnelle et montrer qu'elle ne renonce pas pour autant à ses croyances.»**

Photo: Werner Rolli



Franziska Huber (à gauche) et Beatrice Tobler devant l'église Saint-Paul de Berne, une «œuvre d'art» et un «monument national qui mérite d'être protégé en priorité». La proposition ici consiste à renoncer à cette église. Photo: Danielle Liniger

ont besoin d'être rénovés et qui ne sont pas encore inscrits aux Monuments historiques. L'église Saint-Marc de Bâle est l'une de ces exceptions. Dans un proche avenir, les bulldozers y commenceront leur travail.

D'autre part, sur les 200 lieux de culte répertoriés dans la base de données, une proportion considérable a été vendue, environ septante. On y trouve un nombre frappant de chapelles méthodistes et néo-apostoliques. La transformation d'une tel édifice en immeuble d'habitation ou en salle de concert ne fait pas de vagues, car cela ne change pas vraiment un quartier. Cependant, si une très grande église fait l'objet d'un tel débat, la chose est différente et cela peut aussi mal tourner. C'est ce qui s'est passé à Saint-Gall avec l'église Saint-Léonard, un point de repère dans la ville. Elle est fermée depuis 13 ans et constitue une nuisance.

### S'adresser aux personnes sans confession religieuse

Les églises restantes ont donc été louées ou continué à être utilisées. Les recommandations de Stückelberger vont également clairement dans ce sens. Il est préférable qu'une congrégation reste en possession de son église et donc dans la partie. S'il était possible de les mettre à la disposition de personnes extérieures, ce serait aussi un «signal énorme» pour le développement de l'institution de l'Église: nous avons des offres en cours chez nous qui ne profitent pas seulement à la communauté religieuse. Stückelberger: «L'Église doit s'ouvrir à une société non confessionnelle et montrer qu'elle ne renonce pas pour autant à ses croyances.»

Il en voit le meilleur exemple avec l'église Maihof de Lucerne. Elle aussi



### Une solution exemplaire: l'église Maihof de Lucerne

L'église catholique Saint-Joseph du quartier Maihof à Lucerne, construite en 1941, a fait l'objet d'une rénovation tout particulière. Au lieu de rénover le centre paroissial comme à l'accoutumée, la direction de l'église a décidé d'adapter l'ensemble aux besoins des habitants de la ville. Dans l'église, dont les bancs ont été enlevés, des réunions, des expositions, des concerts, des séminaires et des banquets peuvent désormais être organisés en plus des offices religieux. Une crèche et une salle de jeux sont en location au sous-sol.



### Décision radicale: l'église Saint-Marc de Bâle

Depuis 2009, aucun office religieux n'a été célébré dans l'église Saint-Marc réformée protestante du quartier de Hirzbrunnen à Bâle et qui a été construite en 1932. La paroisse concernée en a tiré la conclusion la plus radicale qui soit et a décidé de démolir l'église. Elle devrait avoir lieu en 2019. Le clocher élané et séparé avec son coq conçu par le célèbre artiste graphique Celestino Piatti (1922-2007) et qui constitue la marque distinctive du quartier, va disparaître. En lieu et place, des appartements devraient être construits sur le site.

avait besoin d'être réhabilitée. Cependant, la congrégation a décidé de combiner le service pastoral et le travail de quartier. La nef de l'église est maintenant une salle polyvalente. De tels projets ne visent pas à reconquérir les créanciers et donc les contribuables, déclare Stückelberger: «Il s'agit de la mission des Églises pour la société dans son ensemble.»

La polyvalence est le maître mot. Et quand Beatrice Tobler et Franziska Huber parlent de l'avenir de l'église Saint-Paul de Berne, elles parlent aussi d'espaces polyvalents. D'une part, elles souhaitent abandonner leur maison paroissiale, malheureusement un peu isolée mais très fréquentée, pour construire une «maison de quartier» polyvalente à proximité immédiate de l'église et centraliser ainsi la vie paroissiale locale. Elles poursuivent également une stratégie d'avenir pour la reconstruction de l'église actuelle: si l'église devait être utilisée par plusieurs partenaires – avec un partage complet des coûts», comme le précise le cahier des charges, la poursuite de l'exploitation serait alors envisageable.

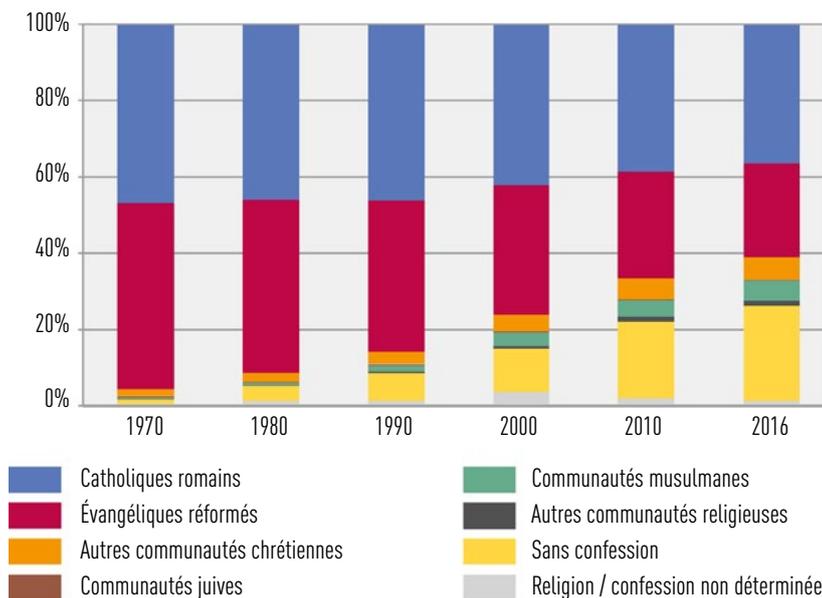
Beatrice Tobler doute cependant qu'une utilisation rentable, comme ce serait probablement possible avec la maison de quartier évoquée ci-dessus grâce aux appartements loués, le soit aussi dans le cadre de l'église.

### La nef comme auditorium?

Malgré les doutes et les difficultés, de nombreuses idées sont là. L'une concerne le développement de l'université de la Ville fédérale. Elle a besoin de grandes salles. «C'est peut-être une opportunité», dit Beatrice Tobler: «Nous aurions un locataire fiable. Ce serait plus qu'une goutte d'eau dans l'océan.» Plus précisément, la question est de savoir si la faculté de médecine pourrait utiliser la nef de l'église comme salle de conférence. Franziska Huber n'y voit aucun problème. Au contraire, il bouclerait la boucle. L'éducation est «réformée par essence», dit-elle, et, dans une certaine mesure, elle fait partie du génome réformé. Par ailleurs, les premières universités étaient issues d'institutions religieuses, ainsi que des écoles monastiques et catholiques.

## Évolution du paysage religieux

Résidents permanents âgés de 15 ans et plus



Sources : BFS - VZ (1970-2000), Strukturbehebung (SE, 2010-2016) © BFS 2018

Mais des réserves ont déjà été formulées. Par exemple, serait-il raisonnable pour des étudiants d'autres religions d'étudier dans une église chrétienne? Huber, la théologienne, secoue la tête devant cette question. Contrairement aux catholiques, les salles d'église réformées, du moins en théorie, ne sont considérées comme des salles sacrées que si une congrégation y célèbre le culte mais pas le reste du temps. Et Tobler, la juriste, de dire: «Les étudiants sont adultes et peuvent gérer cette situation.» Le cas serait tout à fait différent si des écoliers non chrétiens devaient être scolarisés dans une église.

Les plus gros obstacles se trouvent ailleurs selon elle: la nef de l'église n'est pas conçue pour être chauffée en permanence. Et en premier lieu, l'orgue: très sensible aux variations de température. Ou bien les rangées de bancs inadaptés comme sièges d'auditorium. Mais là aussi, l'optimisme des deux femmes est frappant: ces problèmes trouveront certainement leur solution. La préservation des monuments historiques s'est également montrée favorable aux projets: «Il n'est pas dans leur intention non plus d'abandonner l'église et de la laisser tomber en ruine.»

Ces mots pourraient sortir de la bouche de Johannes Stüchelberger. Il affirme que, concernant la réaffectation des églises, il est possible de faire beaucoup plus qu'on ne le pense généralement. Il existe des églises, par exemple à Olten ou Schaffhausen, dans lesquelles des bureaux et une cuisine ont été aménagés. Dans ce cas, la maison paroissiale a été cédée. Bien entendu, il s'agit toujours de peser le pour et le contre, «mais il ne faut pas oublier de mettre en balance la valeur symbolique d'un édifice religieux». Une église a un potentiel, elle constitue un «capital au sens spirituel». Si vous voulez rendre la «marque de l'église visible dans l'espace public, vous ne le ferez jamais aussi bien avec une salle paroissiale qu'avec une église. Il conseille donc aux représentants des églises de rechercher beau-

coup plus le dialogue avec le public: «Ils doivent faire du sujet le sujet de conversation en ville et montrer ce qui est possible de faire de leurs locaux.»

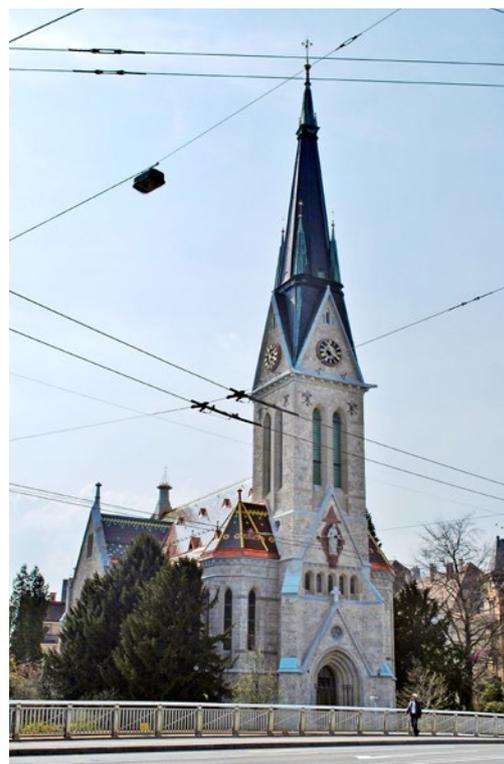
Ces propos pourraient, cette fois, être ceux de Franziska Huber. Lorsque les Églises veulent se préserver uniquement pour leur propre intérêt, cela va à l'encontre de l'image qu'elle se fait de l'Église, dit-elle. Elle parle d'une rupture des traditions qui s'est produite dans de nombreux lieux: «Beaucoup d'enfants ne sont plus socialisés sur le plan religieux.» Il faut maintenant empêcher la rupture de la relation. Ouvrir les locaux des églises à tous semble être une étape logique: «Si quelqu'un vient à nous, mange avec nous ou fait la fête, peu importe ses motivations.»

## Les églises en tant que manifestations architecturales

Les églises pour tous, bien que «tous» ne revêt plus le même sens qu'avant: Cela ne s'entend plus comme «seulement réformé» ou «seulement catholique». Cela évoque plutôt des «églises ouvertes» interconfessionnelles ou des «églises de ville», comme il en existe déjà dans plusieurs villes suisses. Et cela rappelle ce que Jean-Daniel Gross, conservateur du patrimoine de Berne, a rapporté lors du premier Kirchenbautag: les églises ne devraient pas être considérées exclusivement comme des symboles de la religion chrétienne. Ils sont, dans un sens très large et indépendamment des sentiments religieux, des lieux d'identification. On devait les considérer comme des «manifestations architecturales au centre de notre société», a-t-il dit. «Au fond de notre subconscient, nous les considérons comme les garants de la stabilité sociale, culturelle et spirituelle.»

Les églises suisses qui ne sont plus des églises classiques (en allemand seulement):  
[www.schweizerkirchenbautag.unibe.ch](http://www.schweizerkirchenbautag.unibe.ch)  
 > Datenbank Kirchengenutz > Ort

DÖLF BARBEN EST RÉDACTEUR EN CHEF  
 DU JOURNAL «DER BUND» À BERNE.



## Un mauvais exemple: l'église Saint-Léonard à Saint-Gall

La rénovation de l'église réformée de Saint-Léonard à Saint-Gall, construite en 1887, aurait coûté 4,5 millions de francs. Cela a coûté trop cher à la paroisse. La démolition du bâtiment protégé avec une utilisation rentable du terrain était totalement exclue. L'église a finalement été vendue à un architecte pour 45 000 francs. Il voulait en faire un centre culturel alliant gastronomie, concerts, théâtre, projections de films ou défilés de mode. Rien de tout cela n'a encore été réalisé.



## L'accord insolite sur les impôts et l'AVS

La réforme fiscale des entreprises est considérée comme la question la plus importante et la plus déterminante de la législature actuelle. Ce projet a été complété de façon controversée par une compensation financière en faveur de l'AVS. Le peuple aura le dernier mot le 19 mai 2019.

JÜRIG MÜLLER

«Marchandage» a été le mot le plus couramment utilisé lors de la session d'automne 2018 du Parlement. Le ministre des Finances Ueli Maurer (UDC), quant à lui, a qualifié ce processus de «petite œuvre d'art du compromis politique». Ces différentes perceptions peuvent s'expliquer. En effet, ce que certains ont rejeté et que d'autres ont approuvé a constitué une question parlementaire quelque peu inhabituelle. En effet, deux domaines politiques différents ont été regroupés dans un projet de loi unique, à savoir une réforme de l'impôt sur les entreprises importantes pour l'économie suisse et en compensation une injection financière dans l'assurance vieillesse et survivants (AVS). Lors de sa session d'automne, le Parlement a approuvé la loi fédérale sur la réforme fiscale et le financement de l'AVS (RFFA).

Il faut revenir un peu en arrière pour comprendre la mécanique particulière de cet ensemble de lois. En 2017, deux grands projets de réforme ont échoué lors de référendums:

il s'agit de la réforme de l'imposition des entreprises III (RIE III) et de la «Prévoyance vieillesse 2020», rejetées le 12 février et le 24 septembre 2017. Le besoin de réforme est énorme dans les deux domaines. La question fiscale est soumise à de fortes contraintes de temps, surtout parce que sans réforme, la Suisse pourrait se retrouver sur la liste noire de l'Union européenne (UE). Dans ce cas, les États membres de l'UE pourraient prendre des contre-mesures désagréables pour elle. De plus, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) exerce également des pressions sur la Suisse dans ce domaine.

### Un vieux problème bien connu

Les problèmes ne sont pas tombés du ciel. Ils sont connus depuis 2005: certaines pratiques fiscales des cantons sont une épine dans le pied de l'UE parce que les revenus des sociétés étrangères sont imposés à un taux inférieur à celui appliqué aux entreprises suisses. Aux yeux de la critique, ce système constitue une concurrence fiscale dommageable. La Suisse s'est engagée à supprimer le statut fiscal spécial des sociétés holding et autres groupes internationaux. Ce système a rendu la Suisse attrayante pour les entreprises très mobiles. Elles étaient privilégiées par rapport aux entreprises nationales. Avec la réforme fiscale, toutes les entreprises devraient être imposées sur un même pied d'égalité. Afin de proposer une compensation à ces sociétés précédemment privilégiées, l'intention était de leur accorder certaines nouvelles déductions fiscales. Mais, de l'avis du Parti socialiste (PS), le Parlement a inutilement intégré de nouveaux allègements fiscaux dans le projet de loi initial du Conseil fédéral, après quoi le PS a saisi l'arme du référendum – et en est sorti vainqueur lors du vote de février 2017.

### Une mécanique fiscale compliquée

Il fallait maintenant trouver rapidement une nouvelle solution. D'une part, parce que les entreprises actives au niveau international revêtent une importance considérable pour la Suisse, notamment du point de vue fiscal, puisqu'elles représentent près de 50 % des recettes fiscales fédérales des personnes morales et, d'autre part, parce que les contraintes de temps se sont accentuées. L'objectif de la réforme est d'évi-



Ils ont défendu la loi sur la réforme fiscale et le financement de l'AVS. Ils doivent maintenant faire face à une base instable: Christian Levrat et Paul Rechsteiner.

Photo: Keystone

ter une augmentation dramatique de la charge fiscale pour ces sociétés à statut particulier, car sans cela, leur départ est redouté. Les cantons réduisent donc généralement l'impôt sur le bénéfice. À l'avenir, les entreprises à statut spécial paieront un peu plus, mais celles qui ne sont pas actuellement fiscalement privilégiées, c'est-à-dire surtout les PME nationales, seront moins imposées. Il en résulterait des pertes fiscales élevées. Dans une certaine mesure, cela représente le prix à payer pour une égalité de traitement entre toutes les entreprises. De nouveaux privilèges fiscaux acceptés à l'échelle internationale seront introduits afin d'offrir aux sociétés à statut particulier des conditions favorables. Les mots clés sont la boîte à brevets (imposition réduite des revenus des brevets), les déductions spéciales pour la recherche et le développement, et une déduction pour l'autofinancement. En contrepartie, l'imposition des dividendes pour les grands actionnaires sera à nouveau légèrement augmentée. Par ailleurs, la Confédération allouera aux cantons un milliard supplémentaire de l'impôt fédéral direct, ce qui leur donnera une plus grande marge de manœuvre pour leurs propres réductions d'impôts. Les principales caractéristiques de la réforme actuelle sont similaires à celles qui ont été rejetées l'année dernière, mais les mécanismes ont été adaptés pour que les déficits fiscaux soient un peu moins importants.

## Compensation sociale via l'AVS

L'AVS entre alors en jeu. Les retraites, tout comme les impôts, comptent également parmi les principaux chantiers de la politique suisse. Et même la grande réforme des retraites de 2017 n'a pas trouvé la moindre pitié aux yeux du peuple. Aujourd'hui, les politiciens, en particulier ceux du PS, du PDC et du PLR ont eu l'idée d'inscrire dans la facture fiscale de nouvelles ressources financières pour l'AVS dans un souci d'équilibre social. Les pertes fiscales estimées à deux milliards de francs résultant de la réforme fiscale devraient être compensées par des contributions d'un montant équivalent à l'AVS. Ce financement sera assuré par l'augmentation des cotisations AVS des salariés et des employeurs et par une hausse des contributions de la Confédération à l'AVS. Il ne s'agit pas d'une réforme des retraites, mais au moins un peu de temps a été gagné pour une réforme de fond, disent les partisans de cette réforme.

## Des débats passionnés

Ce paquet quelque peu inhabituel a donné lieu à des débats passionnés au sein du Parlement et en public. Personne n'est vraiment satisfait. Ce n'était pas une bonne proposition, a déclaré Martin Schmid, conseiller aux États (PLR / GR), mais dans le contexte de l'échec de la réforme RIE III, c'était la meilleure solution. Peter Hegglin, député du PDC

de Zoug, s'est dit d'accord «parce que nous avons besoin d'une solution viable à un problème grave.» Et Roberto Zanetti, conseiller aux États socialiste (SO), a même qualifié le travail de la commission qui avait rédigé le projet de loi de «grand moment de parlementarisme». Peter Föhn, conseiller aux États UDC de Schwytz, a utilisé des mots moins euphoriques et a mis en garde contre la possibilité de lier deux brouillons ratés. Il a constaté que le mariage de deux malades n'avait jamais conduit au succès.

L'UDC a rejeté le projet de loi au gouvernement, mais le PS, le PLR et le PDC se sont finalement imposés dans les deux Chambres. Bref: presque tous les camps politiques sont sceptiques au sujet de l'accord. Plusieurs groupes ont annoncé le référendum immédiatement après la session d'automne: les jeunes UDC et les Verts libéraux, mais aussi Les Verts, ainsi que d'autres organisations du clan vert-rouge. La critique émise par la gauche porte sur le fait que le projet de loi est une copie de la RIE III de l'impôt des sociétés dans ses aspects essentiels et encourage la concurrence fiscale internationale. Les dirigeants de l'Union syndicale suisse (USS) et du PS, en premier lieu Paul Rechsteiner (chef de l'USS) et Christian Levrat (président du PS), ont joué un rôle clé dans la conception et la négociation du plan global au sein du Parlement. Le degré de division de la gauche est illustré par la position adoptée par les syndicats et le PS: l'USS a décidé de débloquer le vote, la base du PS a soutenu son président Levrat lors d'une assemblée des délégués, mais le vif débat et le résultat du vote (148 oui et 68 non) illustrent la profonde division du parti.

## «La prospérité suisse est en jeu»

Heinz Karrer, président de l'organisation faîtière d'économiesuisse, est pour une fois dans le même camp que Levrat. Si le projet de loi échoue, «un pilier important de la prospérité suisse sera menacé», écrit Karrer dans la «Neue Zürcher Zeitung». En tant que place économique, la Suisse doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour éviter le «scénario catastrophe d'une liste noire». Si le programme de compromis devait échouer, les règles fiscales actuelles devront être abandonnées rapidement et sans aucune mesure d'amortissement, les impôts devraient augmenter massivement et d'un seul coup pour les entreprises concernées, ce qui pourrait amener de grandes entreprises à quitter la Suisse.

Si le référendum a lieu, l'accord fiscal AVS devra être approuvé par le peuple le 19 mai 2019. L'issue est incertaine. Les partisans du projet de loi se heurtent à une opposition hétérogène: celle des opposants de gauche aux réductions d'impôt, celle des opposants de droite au financement via l'AVS et celle des esthètes du droit, qui ne voient pas d'un bon œil le rapprochement entre réforme fiscale et financement de l'AVS.



## En dépit d'un double non: la politique agricole demeure problématique

Deux initiatives agricoles ont été rejetées par la population le week-end du 23 septembre 2018. Mais le sujet n'est pas clos: cinq autres initiatives visent à corriger la politique agricole suisse.

JÜRIG MÜLLER

Les deux initiatives qui ont été rejetées allaient dans le même sens. L'initiative pour une alimentation équitable voulait inscrire dans la Constitution le renforcement d'un approvisionnement «sain» en denrées alimentaires. Celles-ci devraient être issues d'une production respectueuse de l'environnement et des animaux. Les denrées devraient aussi être produites de manière équitable en Suisse et à l'étranger. Elle a été rejetée par 61,3 % des voix. L'initiative pour la souveraineté alimentaire appelle également à une agriculture durable, diversifiée, sans OGM, à petite échelle et plus familiale; les initiateurs ont vertement critiqué l'ouverture du marché et la forte pression de la concurrence internationale. Le référendum a été rejeté encore plus

clairement, avec 68,4 % des voix contre. Le résultat ne peut être interprété comme un «non» catégorique à ces préoccupations, car les deux initiatives ont bénéficié d'un haut niveau d'approbation dans les sondages avant le vote. Par ailleurs, les produits biologiques sont de plus en plus populaires en Suisse. Mais apparemment, les consommateurs préfèrent décider directement dans le magasin s'ils veulent acheter des aliments biologiques ou non.

Au gré des consignes de vote, les arguments contradictoires ont gagné du terrain. L'approche protectionniste de ces deux textes a été jugée problématique. Leur mise en œuvre a fait craindre la création d'obstacles bureaucratiques. Des accords commerciaux internationaux seraient menacés, ont jugé les opposants. Le débat sur

la politique agricole suisse ne s'achève pas avec ce double non, bien au contraire. Cinq autres initiatives agricoles sont en préparation. Au menu: l'interdiction des pesticides, la protection de l'eau potable, la lutte contre l'élevage de masse, l'interdiction des importations de produits fabriqués d'une manière cruelle pour les animaux, et, enfin, le besoin d'une éducation des jeunes à une nourriture saine.

### Un coup de pouce moral pour les pistes cyclables

D'autre part, lors du week-end de vote du 23 septembre, le vélo a fait son entrée dans la Constitution: la contre-proposition à l'initiative Vélo retirée a été acceptée avec 73,6 % des voix. À l'avenir, la Confédération coordonnera la construction des pistes cyclables, mais ce sont toujours les cantons et les communes qui auront leur mot à dire. Reste à savoir si le pays disposera très prochainement de pistes cyclables complètes. Car l'article constitutionnel ne contient pas de spécifications concrètes. Il ne présente pas les signes d'une véritable politique urbaine en faveur de la circulation cycliste. Au moins, la Constitution fédérale contient désormais une obligation morale de s'y atteler.

### Une initiative veut mettre fin à l'étalement urbain

Des milliers d'hectares de terres cultivées et de paysages naturels ont fait l'objet de constructions au cours des dernières décennies. L'étalement urbain continue donc de progresser. La population s'est déjà exprimée à deux reprises à ce sujet. En 2012, une initiative a été lancée pour limiter la proportion de résidences secondaires à 20 % à l'échelle nationale et en 2014, la loi sur l'aménagement du territoire partiellement révisée est entrée en vigueur (voir la «Revue Suisse» de septembre 2018). C'est l'une des raisons pour lesquelles le Conseil fédéral et le Parlement rejettent l'initiative des Jeunes Verts sur l'étalement urbain: les travaux de mise en œuvre

de la loi sur l'aménagement du territoire battent leur plein et produisent également leurs premiers effets. L'initiative sera soumise au vote le 10 février 2019.

Son objectif est d'empêcher une nouvelle augmentation du nombre de zones constructibles. Tout zonage pour de nouvelles constructions devrait être compensé par un dézonage égal en superficie, avec la restitution d'un sol de qualité comparable. L'objectif est d'utiliser plus efficacement les terrains à bâtir existants et de préserver suffisamment de bons sols pour l'agriculture. L'initiative contient également des dispositions sur le développement de l'urbanisme vers l'inté-

rieur des villes, sur les quartiers durables et sur la construction en dehors des zones à bâtir. Pour les opposants – soit presque tous les groupes parlementaires du Parlement, à l'exception des Verts et d'un PS divisé – cela va trop loin: l'initiative contre le mitage du territoire est trop restrictive et ne tient pas compte des différences cantonales et régionales. Au cours du débat parlementaire, tout le monde s'est inquiété de la diminution des terres cultivées et de l'étalement urbain croissant. Mais en même temps, on ne peut pas simplement figer la situation actuelle et «transformer les zones rurales en Heidiland», comme l'a dit Hans Grunder, conseiller national du PBD bernois. (JM)

## De quoi parlent-ils exactement?

Il s'agit du dossier le plus chaud de Berne fédérale et, un an avant les élections, le désir de nombreux politiques de s'y brûler les doigts a sensiblement diminué: l'accord-cadre institutionnel entre la Suisse et l'Union européenne. D'apparence austère, il s'agit toutefois, pour l'essentiel, de la clé de la poursuite du développement de la politique bilatérale actuelle.

HEIDI GMÜR

Le Conseil fédéral va-t-il oser aller de l'avant en matière de politique intérieure? Ou va-t-il abandonner juste avant la ligne d'arrivée? Cette question a fait l'objet d'années d'efforts pour trouver une solution aux questions institutionnelles avec l'Union européenne (UE) et a atteint son point culminant à la fin de l'été. La réponse du Conseil fédéral est arrivée fin septembre: ni l'un, ni l'autre. Il souhaite poursuivre les négociations et parvenir le plus rapidement possible à un accord avec l'UE afin de préserver une trajectoire bilatérale fructueuse pour l'avenir. Le Conseil fédéral ne veut cependant pas faire de concessions sous la forme de mesures d'accompagnement pour lutter contre le dumping salarial et social, comme Bruxelles l'a récemment demandé en dernière analyse. Du moins, pas pour l'instant. Qui plus est avec la résistance intérieure qui s'est accumulée au cours de l'été.

Une dernière série de négociations a débuté à l'automne, marquée par l'incertitude quant à la possibilité de parvenir à un accord dans ces circonstances. Sinon, ironiquement,

l'accord-cadre ne devrait pas échouer principalement à cause de la résistance de l'UDC aux «juges étrangers», mais à cause de la résistance des syndicats et du PS aux formes alternatives de protection salariale acceptées par l'UE.

Pour répondre à cette question, il faut remonter aux origines. Et elles se trouvent en Suisse. L'idée d'un accord visant à fournir un cadre commun à l'accord bilatéral de plus en plus complexe entre Berne et Bruxelles est apparue pour la première fois au Conseil des États de 2002. En 2006, le Conseil fédéral mentionne la possibilité d'un accord-cadre dans un rapport sur l'Europe. Enfin, en 2008, l'UE, pour sa part, indique clairement qu'elle n'est plus disposée à poursuivre le bilatéralisme comme par le passé. Elle souhaite assurer une application uniforme du droit communautaire par la Suisse, qui bénéficie d'un accès privilégié au marché intérieur grâce aux accords bilatéraux, même si elle n'est membre ni de l'UE, ni de l'EEE. Bruxelles pense notamment au différend non résolu depuis des années sur les mesures d'accompagnement individuelles prises par la Suisse qui, aux yeux de l'UE, ne sont pas compatibles avec l'accord sur

**Le conseiller fédéral Ignazio Cassis tente d'expliquer l'accord-cadre complexe lors d'un discours empreint de termes colorés.**

Photo: Keystone



la libre circulation des personnes; il s'agit notamment du délai de préavis de huit jours pour les entreprises étrangères qui souhaitent envoyer des travailleurs en Suisse pour de courtes missions, il s'agit de la règle dite des huit jours.

Dans les années suivantes, l'UE insistera de plus en plus sur la résolution des questions institutionnelles. En 2012, elle indique à la Suisse qu'il n'y aura pas de nouveaux accords bilatéraux sans accord-cadre. Les négociations débutent en mai 2014. Fin 2017, l'UE perd patience pour la première fois et punit les Suisses hésitants: elle ne reconnaît la réglementation boursière suisse que pour un an et souhaite que la prolongation dépende de l'évolution de l'accord-cadre. Le battement de tambour déclenche une nouvelle dynamique à Berne, les gens craignent de nouvelles répercussions dommageables pour l'économie.

### Que régleme l'accord-cadre?

Il s'agit essentiellement de deux choses: l'adoption dynamique de la loi et le règlement des différends.

Les accords bilatéraux existants, à l'exception de ceux de Schengen et de Dublin, sont immuables. Toutefois, le droit communautaire est en constante évolution. La Suisse adapte déjà régulièrement son droit national à la nouvelle législation de l'UE, en particulier lorsqu'elle juge nécessaire d'assurer aux entreprises un accès sans entrave au marché intérieur de l'UE, par exemple: la réglementation boursière. La nouveauté, cependant, est l'adoption institutionnalisée et dynamique de la loi.

Aujourd'hui, Berne et Bruxelles discutent de leurs divergences au sein du Comité mixte, un organe politico-diplomatique. Si l'on échoue, aucun accord ne peut être imposé par la loi. Sur le plan politique, cependant, chaque partie est libre de prendre des mesures de rétorsion pour exercer des pressions sur l'autre partie. C'est donc la loi du plus fort qui s'applique en fin de compte. Il devrait y avoir une juridiction pour résoudre un litige.

Lors des négociations menées jusqu'à présent, il a été convenu, sous la pression de la Suisse, que l'accord-cadre ne devrait s'appliquer qu'à cinq des quelque 120 accords bilatéraux. Et à ceux qui réglementent l'accès de l'économie au marché intérieur de l'UE. Il s'agit des accords sur la libre circulation des personnes, les obstacles techniques au commerce, les transports aériens et terrestres et l'agriculture. Les futurs accords d'accès aux marchés seront également couverts par l'accord-cadre. L'accord sur le marché de l'électricité que la Suisse souhaite conclure en est un exemple.

### Comment fonctionne le transfert dynamique des droits?

En principe, la Suisse devrait s'engager à toujours adopter les nouvelles lois du marché intérieur de l'UE au lieu de le

suivre de manière autonome au cas par cas. En contrepartie, elle aura son mot à dire dans l'évolution future du droit communautaire et disposera d'un délai suffisamment long pour adapter son droit national conformément à ses règles de démocratie directe. Le peuple suisse continuera donc d'avoir le dernier mot. Si elle rejette l'adoption d'une nouvelle législation communautaire dans un cas particulier, l'UE pourrait bien entendu prendre des mesures de rétorsion. Toutefois, contrairement à ce qui se passe aujourd'hui, l'accord-cadre garantirait que ces mesures seraient proportionnées.

### Comment les différends devraient-ils être réglés à l'avenir?

Dans le mandat de négociation de 2013, le Conseil fédéral a stipulé que les différends devaient être tranchés par la Cour de justice des Communautés européennes (CJCE). Cependant, cela s'est heurté à une résistance croissante chez nous. Enfin, l'UE a proposé à la Suisse de renégocier une solution d'arbitrage au lieu d'une solution de la Cour de justice européenne. Cela a désamorcé le débat sur les «juges étrangers», d'autant plus que le tribunal arbitral serait composé d'un juge nommé par la Suisse et un par l'UE, ainsi que d'un président nommé conjointement. Toutefois, même cette solution ne changera rien au fait que la CJCE reste décisive pour l'interprétation du droit communautaire.

### Où sont les points de friction dans les négociations?

Des questions relatives à la directive dite «citoyenne» de l'UE restent en suspens. Jusqu'à présent, la Suisse a refusé de l'adopter, car cela aurait des conséquences sur le regroupement familial, l'accès à l'aide sociale et l'expulsion des citoyens de l'UE. Entre-temps, un consensus semble se dégager sur le régime des aides d'État. Il ne s'agit pas seulement de subventions, mais aussi d'allègements fiscaux ou de participations dans des entreprises publiques, qui sont particulièrement répandues dans les cantons. Dans l'UE, cependant, ces aides sont mal vues si elles faussent la concurrence transfrontalière. Le plus grand point d'achoppement reste toutefois les mesures d'accompagnement. Si les positions de Berne et de Bruxelles ne convergent pas ici, toutes les autres réussites de la Suisse dans les négociations tomberont à l'eau. Parce qu'ici aussi, ce qui s'applique toujours pendant les négociations s'applique: «Nothing is agreed, until everything is agreed», à savoir, «rien n'est convenu, jusqu'à ce que tout soit convenu».

# Berne met sous pression les réfugiés de la dictature érythréenne

Les réfugiés d'Érythrée au bénéfice d'une admission provisoire font l'objet d'une campagne de réexamen de leur situation. Les retours forcés n'auront pas lieu, mais la diaspora craint de replonger dans l'insécurité.

STÉPHANE HERZOG

La diaspora érythréenne, le groupe de réfugiés le plus important vivant en Suisse, est sous pression. Ils et elles sont environ 23 000 à avoir été reconnus comme réfugiés; 9500 sont au bénéfice d'une admission provisoire et 3000 sont en attente d'une décision. Ce deuxième groupe, dont les membres font l'objet d'une décision de renvoi jugée impossible à appliquer, fait l'objet depuis l'été d'une campagne de réexamen. Celle-ci s'est matérialisée sous la forme d'un courrier du Secrétariat d'État aux migrations (SEM) adressé aux détenteurs du livret F. «Nous envisageons de lever votre admission provisoire, ce qui entraînerait l'exécution de votre renvoi de Suisse.»

Envoyée dans un premier temps à environ 200 personnes, la missive a plongé la diaspora en émoi. «Les gens, y compris ceux qui sont au bénéfice d'une situation juridique stable, comme un permis B ou C, craignent de voir leur situation se dégrader», explique Tzeggai Tesfaldet, opposant politique au régime d'Asmara et cofondateur à Genève de deux associations d'aide aux réfugiés. «Par peur, des adolescents ont décroché de leur scolarité», constate Aldo Brina, chargé d'information sur l'asile au Centre social protestant genevois (CSP).

## La perte du livret F sera brutale

Les personnes concernées, si elles ne font pas appel, passeront de l'aide sociale à l'aide d'urgence, avec 10 francs de solde par jour, et devront quitter leur logement. «Ces personnes se trouveront logées dans les foyers les plus délabrés. C'est la voie ouverte vers la désintégration sociale», prévoit Aldo Brina. Elles n'auront plus accès au marché du travail.

Pour ce spécialiste des questions d'asile, cette politique vise surtout à dévier les arrivées des Érythréens vers d'autres pays. «En Suisse, les gens ne partiront pas. Ils tomberont dans la précarité ou disparaîtront dans la clandestinité», analyse-t-il.

Les destinataires du courrier – groupe qui sera élargi au fur et à mesure – sont invités à faire part de leurs remarques aux SEM. Le CSP rapporte que la Confédération est déjà revenue en arrière sur plusieurs cas. «Le projet pilote a démontré que dans 9 % des cas, la levée de ces admissions s'est

finallement révélée proportionnée et défendable sur le plan juridique, indique Emmanuelle Jaquet von Sury, porte-parole du SEM. Une vingtaine de levées en ont résulté. Plusieurs procédures de recours sont pendantes auprès du Tribunal administratif fédéral (TAF)». Quant aux exclus du



livret F, ils pourront «retourner volontairement dans leur pays d'origine sans risque pour leur intégrité», estime le SEM.

## Service national et risque de viols

Ce changement de cap vis-à-vis des Érythréens a été opéré en plusieurs sauts juridiques. Le plus récent date de juillet et consiste en une décision du TAF. Celle-ci a trait au service national en Érythrée, rendu obligatoire depuis la guerre avec l'Éthiopie (1998–2000). Certes, le tribunal est «convaincu que des mauvais traitements ont lieu au cours de ce service (...), mais il n'est pas établi qu'ils soient à ce point répandus que toute personne l'accomplissant serait exposée au risque sérieux de subir de telles atteintes».

Le risque de viol pour des femmes enrôlées de force n'est pas non plus jugé comme un critère suffisant. «Les sources ne permettent pas de conclure que chaque femme accomplissant le service national est concernée par une

**La ministre de la Justice Simonetta Sommaruga entourée de demandeurs d'asile: la Berne fédérale exerce une pression accrue sur les personnes qui ont fui l'Érythrée en particulier.** Photo: Keystone

probabilité suffisante de subir de telles agressions», détaille le tribunal. Plus généralement, les recrutements à durée illimitée ne consisteraient pas de façon suffisamment nette en du travail forcé, que le droit international condamne.

## Changement de cap radical

En 2006, la Suisse avait décidé d'accueillir tous les déserteurs fuyant un enrôlement forcé sous le drapeau érythréen, faisant passer le taux de reconnaissance des demandeurs d'asile érythréens de 6 % à 82 %. Cette période est terminée. «Les Érythréens constituent le plus grand groupe de demandeurs d'asile en Suisse, il y a donc une immense pression politique pour réduire leur nombre, estime Peter Meier, porte-parole de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés. Le Département fédéral de justice et police y cède de plus en plus.»

«Cette politique n'est pas liée au fait que les réfugiés proviennent de ce pays en particulier, ou à des problèmes que poserait cette population, qui n'en cause pas, mais au nombre de personnes qu'elle constitue, juge Tzeggai Tesfaldet. Ce travailleur social estime que cette dissuasion porte ses fruits, puisque les arrivées diminuent, même si effectivement la fermeture du passage de la Méditerranée centrale joue un rôle important». En outre, les nouvelles demandes d'asile sont désormais examinées sous cette lumière, diminuant les chances d'obtenir une protection.

## Bataille sur l'image des réfugiés

Deux arguments, relayés par les médias, ont peut-être pesé sur l'image des Érythréens en Suisse. Le premier a trait à la difficulté qu'aurait cette population à s'intégrer. «Un grand nombre (d'Érythréens) ne possèdent qu'une formation médiocre (...), la plupart ne connaissent pas notre écriture et doivent donc être réalphabétisés», avance le SEM. Une étude du SEM indique que depuis 2002, tous les élèves doivent terminer leur enseignement secondaire au sein d'une école militaire, et que seul un nombre limité est autorisé à suivre des études dans l'un des collèges du pays. Les autres sont forcés d'accomplir leur service militaire.

Autre grief, le fait que certains réfugiés soient retournés dans leur pays pour y passer des vacances. «En 2017, le SEM a retiré le statut de réfugié à quatre ressortissants érythréens en route vers l'Érythrée. Au cours du premier semestre 2018, cette situation a touché neuf personnes», informe Emmanuelle Jaquet von Sury.

Selon un rapport du Bureau européen d'appui en matière d'asile, daté de mai 2015, des Érythréens exilés ont apparemment eu la possibilité d'entrer sur le territoire national pour rendre visite à leur famille. Pour ce faire, ou pour obtenir n'importe quel document officiel, ils doivent obligatoirement s'être acquittés d'une taxe de 2 % sur les revenus exigée par l'Érythrée auprès de tous les membres de la diaspora. «Je ne paie pas cet impôt, qui est utilisé sans aucune transparence et qui prend en otage les droits des réfugiés», précise Tzeggai Tesfaldet.

## Parlementaires invités en Érythrée en disent du bien

La perception du régime autoritaire d'Asmara a peut-être été influencée par le voyage en février 2016 de quatre parlementaires. Interrogé sur place par la Radio Télévision Suisse, le conseiller national PDC Claude Béglé, avait notamment jugé que «l'Érythrée s'ouvre». Pour Aldo Brina, cette opération médiatique a contribué à modifier la perception du public, alors que sur le fond, la situation sur place n'aurait pas évolué.

Les déserteurs rapatriés risquent-ils de subir des mauvais traitements? «Étant donné que les observateurs des droits de l'homme ne peuvent pas se rendre en Érythrée et que le Comité international de la Croix-Rouge n'est pas au-

### Un pays qui se vide

Chaque mois, ils et elles sont 5000 en moyenne à fuir l'Érythrée, pays dirigé par Isaias Afewerki et son parti unique. Aucune élection n'y a eu lieu et la Constitution n'est jamais entrée en vigueur. La communauté érythréenne établie en Suisse est estimée à 35 000 personnes. En 2015, environ 25 % des demandes d'asile européennes ont été déposées en Suisse. La diaspora érythréenne compterait au total près d'un demi-million de personnes, pour un pays de 5 millions d'habitants.

torisé à visiter les prisons, il est impossible de le vérifier», indique le Bureau européen d'appui en matière d'asile. Quant à la Direction du développement et de la coopération suisse elle s'est vue «obligée de mettre un terme à son engagement de plusieurs années en Érythrée en 2006 au vu des difficultés rencontrées par les organisations d'œuvre d'entraide sur place», selon le SEM.

# Sécheresse dans le château d'eau d'Europe

En 2018, la Suisse a connu son été le plus chaud depuis 1864. Non seulement il a fait plus chaud que durant l'été 2003, le record précédent, mais il a également été exceptionnellement sec. Les conséquences se feront sentir durablement.

THEODORA PETER

Dans les montagnes suisses, cet été, le rugissement des hélicoptères de l'armée s'est fait entendre à plusieurs reprises. Les Superpumas ont acheminé plus de 500 fois de l'eau vers des fermes alpines éloignées, soit un total de plus de 1300 tonnes. Une vache laitière boit 40 à 80 litres d'eau par jour. Particulièrement dans les Alpes, les réservoirs d'eau de Suisse occidentale, orientale et centrale étaient à sec. Là où l'accès est possible, des wagons-citernes ont transporté l'eau dans les hauteurs. Sinon, les animaux ont dû être conduits plus tôt dans la vallée. Mais là aussi, la sécheresse a rendu la vie difficile aux agriculteurs. Comme l'herbe était pratiquement inexistante dans les pâturages, les vaches ont dû être nourries soit avec du foin de bétail d'hiver soit avec du fourrage. Pour de nombreux agriculteurs, le coût était trop élevé. Ils ont amené leurs animaux à l'abattoir plus tôt que prévu ou ont abattu plus de bœufs que prévu. La conséquence en a été la baisse des prix. Les produits de l'abattage des bovins ont également été mis sous pression car le Syndicat interprofessionnel Proviande a approuvé fin juin l'importation de 800 tonnes de viande de bœuf et de veau. Cela a causé le mécontentement des agriculteurs. Pour soulager le marché de la viande, Proviande a prolongé la période d'importation, qui durait normalement quatre semaines, jusqu'à la fin septembre.

La sécheresse a également affecté la récolte de céréales. Swiss Granum s'attend à une baisse sensible des volumes de blé, d'orge et de colza en 2018. Pour leur part, les producteurs de fruits ont été obligés de récolter précocement après l'arrêt de la croissance des fruits. Mais malgré tout, les pommes un peu plus petites sont d'excellente qualité, une bonne nouvelle par rapport à la récolte exceptionnellement faible de 2017, lorsque le gel du printemps a occasionné de lourdes pertes.

## Les poissons meurent malgré les «zones de fraîcheur»

Le manque de précipitations a fait baisser les niveaux d'eau des rivières et des lacs et la canicule a fait monter la température de l'eau: cet été, le Rhin près de Schaffhausen a de nouveau atteint une température de plus de 27 degrés. Ce qui peut plaire aux baigneurs met en danger la vie de la faune aquatique. Par exemple, les espèces de poissons qui aiment le froid, comme l'ombre, présentent leurs premiers symptômes de stress à partir de 23 degrés seulement. Après la disparition de près de 95 % des d'ombre au cours de l'été 2003, des «zones de fraîcheur» ont été déblayées cette année dans plusieurs bras du Rhin, où les poissons devaient trouver refuge dans les eaux plus froides et plus pro-

fondes. Néanmoins, en août, la mortalité des poissons a augmenté dans le Rhin. En plus des ombres, de nombreuses truites sont également mortes. Dans d'autres régions, des ruisseaux et des rivières à sec ont été vidés et les poissons ont été relâchés dans des eaux plus abondantes.

En raison de la sécheresse, plusieurs cantons ont demandé à la population d'économiser l'eau. Cependant, aucune pénurie d'eau majeure et généralisée n'a été à déplorer au cours de l'été. En tant que «château d'eau de l'Europe», la Suisse dispose de grandes réserves d'eau. Selon l'Office fédéral de l'environnement, 80 % de l'eau potable en Suisse provient des eaux souterraines. Celles-ci ne réagissent à la sécheresse qu'avec un retard pouvant aller jusqu'à plusieurs mois.

## Le retrait des glaciers se poursuit

Les températures élevées ont également fait fondre davantage les glaciers des Alpes en 2018. La sécheresse est venue se greffer au problème. En effet, les précipitations, qui peuvent tomber sous forme de neige à grande altitude, peuvent aider à protéger les glaciers d'une accélération de la fonte grâce à une couche de neige. En revanche, selon les chercheurs, pour les glaciers plus petits et plus profonds, toute forme d'aide arrive trop tard. En raison du réchauffement de la planète, 80 pour cent de la masse de glace aura probablement disparu d'ici à 2100. La protection du climat pourrait au moins sauver les grands glaciers d'une disparition totale.

THEODORA PETER EST JOURNALISTE INDÉPENDANTE À BERNE (SPRACHKRAFT.CH)



Une situation courante au cours de l'été 2018: les hélicoptères de l'armée approvisionnent en eau les vaches dans les montagnes – ici l'alpage Oberbättruns près de Schänis. Photo: Keystone

# Le livre papier est toujours vivant

La numérisation a ébranlé le marché suisse du livre et les ventes ont diminué. Mais le monde des livres résiste aux tempêtes – avec la passion et la créativité de la base.



SUSANNE WENGER

Une lumière légère est projetée de l'extérieur sur les tables de lecture. Les pièces sont hautes sous plafond, l'ameublement est moderne et convivial: dans la librairie bernoise «Buchzeichen» à Langenthal, le livre est exposé comme bien culturel et célébré sur le plan esthétique. Trois femmes ont réalisé un rêve avec son ouverture ce printemps. Elles sont toutes liées professionnellement au livre, en tant que chefs d'entreprise, elles pénètrent dans le secteur du livre de manière différente. Beatrix Stuber a abandonné son emploi mieux rémunéré de professeur de lycée. «Bien sûr, il a fallu du courage pour franchir le pas», dit le copropriétaire, mais les librairies ont à

nouveau le vent en poupe. «Les gens aiment flâner entre les livres, dans un endroit magnifique», ajoute Susanna Paoletti. En tant que femme d'affaires, elle garde un œil sur le cours des affaires.

Ces habitantes de Langenthal ne sont pas seules. Au cours des deux dernières années, de nouvelles librairies ont ouvert leurs portes, sous l'égide de l'Association suisse des libraires et éditeurs (SBVV). Avant cela, une majorité était en pleine crise et en cours de démantèlement. Le prix imposé du livre a baissé en 2007. De grands détaillants en ligne comme Amazon sont apparus sur le marché. Le chiffre d'affaires des libraires suisses s'est effondré. Rien qu'en Suisse alémanique, plus de cent librairies ont dû fermer leurs portes, il en reste encore

**La librairie «Buchzeichen» à Langenthal est synonyme d'une nouvelle tendance: après des années de démantèlement pur et simple, de nouveaux lieux de rencontres pleins de livres ont été rouverts en Suisse.**

Photo: Matthias Schneider

aujourd'hui deux cents. Pour Dani Landolf, directeur de la SBVV, le fait qu'un mouvement contraire soit en cours est «un bon signe». L'industrie du livre a été l'une des premières industries à ressentir le potentiel explosif de la dématérialisation. «Mais nous sommes toujours là», dit Landolf, «et nous sommes un peu mieux lotis en ce moment.»

## Livres dans les boutique bio

Cette déclaration peut être teintée par un certain optimisme forcé, mais les chiffres sont là pour l'appuyer. La part des livres vendus en ligne en Suisse s'est stabilisée à environ 25%. Autrement dit: les trois quarts des livres sont encore achetés en boutique par des biblio-

philes. La baisse des ventes au détail de livres a également ralenti récemment. 2018 pourrait même se traduire par une légère hausse, qui dépendra de l'activité liée à Noël. Cependant, cette évolution encourageante ne s'est pas produite d'elle-même. Beaucoup de libraires ont fait le constat suivant: pour faire entrer les gens dans les librairies, il ne suffit plus de mettre des livres en rayon. Les librairies sont devenues des lieux de rencontre avec des cafés, des salons, des événements et des cercles de passionnés. Les collections sont soigneusement sélectionnées. «Notre sélection est triée sur le volet», dit Beatrix Stuber, «la clientèle apprécie d'être inspirée et conseillée.»

La libraire appenzelloise Carol Forster a réagi très tôt. «Intégrer et profiter» est le nom de l'action qu'elle propose plusieurs fois par semaine depuis neuf ans dans sa «librairie»: les groupes ou les particuliers peuvent réserver la librairie le soir et feuilleter les ouvrages en stock. «Nous affichons toujours complet», dit Forster. Elle s'appuie également sur les achats locaux. Elle livre les livres qu'elle a commandés via sa boutique en ligne dans les magasins de l'Appenzel-ler Vorderland. On n'y trouve plus de librairie, mais maintenant le détaillant Volg, la boulangerie, le magasin bio et le café gèrent des mini-librairies. «Les magasins de village soutiennent les magasins de village», dit M. Forster. Et les consommateurs conscients, fatigués de la mondialisation peuvent contribuer au dynamisme de leur lieu de résidence.

## Le toucher d'un livre

Les éditeurs de livres reçoivent des fonds culturels du gouvernement fédéral depuis deux ans. Mais cela ne suffit pas à faire fleurir la créativité. «Nous affinons notre profil», déclare Matthias Haupt dans la salle de conférence de la maison d'édition principale du Quartier de Längass de la ville de Berne. Il

appartient à la troisième génération à la tête de l'entreprise familiale. Aujourd'hui, les éditions Haupt-Verlag publient principalement des ouvrages de non-fiction portant sur la nature et l'environnement, ainsi que sur l'artisanat et le design. L'accent est mis sur la qualité, y compris en termes de conception. L'éditeur publie «Steine Berns» (Pierres de Berne), un nouveau guide d'excursion géologique à travers la ville. Presque tendrement, il caresse la cou-

«Nous nous déplaçons sur une mince couche de glace, mais la glace tient.»

Éditeur Matthias Haupt

verture rugueuse: «Le papier est inspiré du grès.» La sensation, à savoir le toucher tactile – est pour Haupt un atout incomparable du livre papier.

Les livres de grande qualité, même les livres de niche, attirent un public qui est disposé à payer. Le guide des plantes Flora Helvetica a été publié dans sa sixième édition par Haupt. Presque toutes les fleurs sauvages de Suisse y sont répertoriées, mais avec ses deux kilos, il est très lourd à porter pour les amateurs de fleurs. L'éditeur associe désormais le livre à la technologie du 21<sup>e</sup> siècle: une application pour appareils mobiles. Cela a aussi son prix, mais selon Haupt, tout se passe très bien. Contrairement aux éditeurs de journaux, les éditeurs de livres n'ont jamais fait l'erreur de proposer leurs produits en ligne gratuitement. «Nous marchons sur une mince couche de glace», dit Haupt, «mais la glace tient.» Il se montre plus optimiste qu'il y a cinq ans.

## Plus qu'une mode rétro

Un tiers des livres vendus en Suisse sont des romans de fiction, allant des romans aux polars. Les biographies

sont également bien accueillies, pas seulement celles de célébrités. Et même lorsqu'ils ne sont jamais mis en vente. Dans le cadre du projet culturel Edition Unik, des gens comme vous et moi peuvent écrire leur biographie. Ils sont guidés à travers un programme d'écriture au moyen d'un logiciel spécialement développé et reçoivent à la fin deux exemplaires du livre en version papier. «La fascination pour le livre est encore grande quand il s'agit de raconter sa propre vie aux enfants, à sa famille et à ses amis», dit Martin Heller, initiateur et entrepreneur culturel. Les participants savent qu'ils ont produit quelque chose de précieux, «et pour eux ce caractère précieux s'exprime mieux dans un livre élégant et sensuel que dans un fichier froid.»

Le livre papier est vivant. Et il semblerait que ce soit plus qu'une simple mode rétro comme pour les disques vinyles. Alors que de plus en plus de musique est diffusée en ligne, l'e-book n'a pas encore pu s'établir en Suisse. Sa part de marché se situe aux alentours de 10%. Le livre classique a quelque chose que les gens ne veulent évidemment pas abandonner, même à l'ère du numérique: une interaction physique, une immersion ininterrompue dans les expériences de lecture. «Les gens passent déjà beaucoup trop de temps devant l'ordinateur», dit Carol Forster, libraire, «ils profitent de leur temps libre avec un livre dans leurs mains.» Sa collègue Beatrix Stuber souligne qu'elle «n'a pas envie d'être une simple administratrice de données.» Et Dani Landolf, directeur général de SBVV, cite l'écrivain Umberto Eco: «Le livre est comme la cuillère – une invention qui ne peut être améliorée.»

Vous trouverez à la page suivante un aperçu de l'actualité du livre en Suisse.

# Conseils de livres suisses du moment

La «Revue Suisse» a demandé à deux personnalités éminentes de recommander de nouveaux livres d'auteurs suisses. Les suggestions pour la Suisse alémanique sont fournies par Dani Landolf, directeur général de l'Association suisse des libraires et éditeurs, et celles pour la Suisse romande et le Tessin par Ruth Gantert, éditrice de la Revue suisse annuelle d'échanges littéraires ([www.viceversaliteratur.ch](http://www.viceversaliteratur.ch)).

## Suisse alémanique

**Alex Capus, «Königskinder»** (Hanser):  
Capus est l'un des meilleurs conteurs de la littérature suisse contemporaine.

**Heinz Helle, «Die Überwindung der Schwerkraft»** (Suhrkamp):  
un roman raconté avec virtuosité sur les traces d'un frère décédé.

**André Holenstein, Patrick Kury, Kristina Schulz: «Schweizer Migrationsgeschichte, von den Anfängen bis zur Gegenwart»** (Hier und Jetzt Verlag):  
le livre de non-fiction sur l'hystérie migratoire. Pour une critique détaillée du livre, reportez-vous à la page 30.

**Lukas Holliger, «Das kürzere Leben des Klaus Halm»** (Zytglogge):  
un roman bâlois amusant, singulier et original.

**Jonas Lüscher, «Kraft»** (C.H. Beck):  
presque personne n'a exposé l'idéologie de la nouvelle économie avec autant de virtuosité et d'esprit.

**Gianna Molinari, «Hier ist noch alles möglich»** (Aufbau):  
une histoire fantomatique aussi bien que subtile sur les menaces et les frontières.

**Anita Siegfried, «Blanchefleur»** (Bilgerverlag):  
un roman d'histoire écrit simplement et riche de personnages pleins de vie.

**Peter Stamm, «Die sanfte Gleichgültigkeit der Welt»** (S. Fischer Verlag):  
l'auteur revient à ses débuts littéraires – dans la force de l'âge.

**Vincenzo Todisco, «Das Eidechsenkind»** (Rotpunktverlag):  
une histoire poétique et captivante d'un garçon qui a immigré illégalement en Suisse et qui doit se cacher.

**Julia Weber, «Immer ist alles schön»** (Limmatverlag):  
un livre tristement beau, merveilleusement éloquent et singulier.

## Romandie

**Jean François Billeter, «Une autre Aurélia et Une rencontre à Pékin»** (Allia):  
un journal de deuil émouvant et le récit d'une histoire d'amour interculturelle.

**Laurence Boissier, «Rentrée des classes»** (art&fiction):  
l'auteure genevoise raconte avec sensibilité comment Mathilde, dix ans, revient à la vie après la disparition de son père.

**Julien Bouissoux, «Janvier»** (L'Olivier):  
«Que fait un employé qui a été oublié au travail?» Une satire légère et mélancolique de notre monde du travail.

**Elisa Shua Dusapin, «Les Billes du Pachinko»** (Zoé):  
un roman magique traitant des relations intergénérationnelles, des étrangers et de la patrie.

**Claudine Gaetzi, «Grammaire blanche»** (Samizdat):  
une immersion poétique dans les espaces intérieurs et extérieurs, un souvenir et un cheminement à tâtons.

**Rinny Gremaud, «Un monde en toc»** (Seuil):  
l'auteure voyage à travers le monde et jette un regard lucide et ironique sur des lieux spéciaux ou des non-lieux: les centres commerciaux.

**Pascale Kramer, «Une famille»** (Flammarion):  
l'auteure raconte magistralement l'histoire de la vie quotidienne d'une famille éclipsée par la dépendance à l'alcool de leur fils et frère.

**Pierre Lepori, «Nuit américaine»** (Éditions d'en bas):  
le journaliste Alex s'envole pour l'Amérique en pleine crise existentielle et se promène dans la grande ville: une image sonore tragicomique de la vie.

**Bruno Pellegrino, «Ici, août est un mois d'automne»** (Zoé):  
l'auteur retrace la vie du poète Gustave Roud et de sa sœur Madeleine.

**Philippe Rahmy, «Pardon pour l'Amérique»** (La Table ronde):  
un héritage de l'auteur décédé en 2017. Il donne une voix aux personnes qui ont été emprisonnées à tort.

## Tessin

**Laura Di Corcia, «In tutte le direzioni»** (Lietocolle):  
ce recueil contient également des poèmes grâce auxquels le jeune poète a remporté un prix en 2017.

**Andrea Fazioli, «Succede sempre qualcosa»** (Casagrande/Guanda):  
un recueil de nouvelles subtiles et un nouveau roman policier avec le détective privé Elia Contini.

**Giorgio Genetelli, «La partita»** (Edizioni Ulivo):  
avec peu de choses, Damian s'installe dans une maison abandonnée – quelles sont les raisons de sa fuite?

**Federico Hindermann, «Sempre altrove»** (Marcos y Marcos):  
les poèmes subtils du poète, décédé en 2012, dans une anthologie soigneusement éditée et complète.

**Anna Ruchat, «Gli anni di Nettuno sulla terra»** (Ibis):  
avec ces douze nouvelles, l'auteure explore la vie humaine face au temps qui passe.

**Alexandre Hmine, «La chiave nel latte»** (Gabriele Capelli):  
ce roman autobiographique raconte comment le fils d'une mère marocaine a grandi dans le Tessin.

**Pierre Lepori, «Quasi amore»** (Sottoscala):  
en 45 poèmes, l'auteur tessinois chante avec mélancolie et mélodie l'amour de ses proches ou ses amours.

**Fabio Pusterla, «Cenere, o terra»** (Marcos y Marcos) et «Una luce che non si spenge» (Casagrande):  
le poète encercle les éléments et dépeint des compagnons de route.

**Luca Saltini, «Una piccola fedeltà»** (Giunti):  
l'amour, l'argent et le pouvoir en Roumanie à l'époque du dictateur Ceaucescu. Un roman historique raconté avec fulgurance.

**Maria Rosaria Valentini, «Il tempo di Andrea»** (Sellerio):  
après un accident vasculaire cérébral et une séparation, les pensées d'Andrea à l'hôpital se tournent vers des épisodes de son passé.



## «La soif de briser les frontières»

En 1982, Lukas Hartmann a publié un livre sur un voyage en Inde, qui se révèle toujours aussi captivant.

CHARLES LINSMAYER

Les romans de Lukas Hartmann prennent souvent place dans des pays lointains. Par exemple, «Die Seuche» (L'épidémie) (1992) oppose la peste médiévale à Berne à Sam Ssenyonja, un Ougandais atteint du sida, tandis que «Die Tochter des Jägers» (La fille du chasseur) (2002) nous transporte dans les années 20 dans les zones de chasse au gros gibier du Kenya et nous fait voyager dans les mers du Sud avec le peintre John Webber avec «Bis ans Ende der Meere» (Jusqu'au bout des mers) (2009). Dans «Abschied von Sansibar» (Adieux à Zanzibar) (2013), est décrite l'enfance d'une princesse sur cette île, et «Ein Bild von Lydia» (Une image de Lydia) (2018) se joue pour bonne partie à Florence et Rome.

### Une expérience personnelle: Inde 1980

Avec un seul livre, Hartmann est parti dans un pays lointain: «Mahabalipuram. Als Schweizer in Indien» (Mahabalipuram. Un Suisse en Inde) (1982). Le voyage s'est déroulé à l'hiver 1980–81 et avait pour destination l'Inde: un pays que l'auteur avait déjà visité pour le compte d'une organisation humanitaire, mais auquel il s'est alors confronté personnellement: en train, en bus et surtout à vélo. En arrivant à Bombay, sa femme Silvia et lui se sont retrouvés dans une foule compacte qui n'avait plus rien à voir avec la terre poétique des contes de fées de l'enfance. Soudain, ils se tenaient devant une «pagaille exotique», des gens endormis un peu partout dans la rue, des mendiants mutilés, perdus «dans le piétinement de mille pieds tout autour de leur propre cadence» et se sont peu à peu «confondus, visages sous le nez, dans la noirceur de la nuit.»

La langue de Hartmann est capable de «résister au flot de l'étranger», a jugé le NZZ, «mais en même temps elle en est imprégnée et c'est précisément sur cette base que repose en grande partie la fascination que son livre suscite.»

Le voyageur a établi un lien entre son récit de voyage et un but très précis et personnel: «Voyager comme un départ. Pour l'inconnu? Pour soi-même? Le désir de briser les frontières (intérieures? extérieures?). Être sur la route pendant des semaines; ne pas avoir d'engagement (et la difficulté de ne pas avoir d'engagement).»

### La Suisse également en vue

Le fait qu'une partie importante du livre soit consacrée à la Suisse alors lointaine est également liée à cette recherche

de soi: «Penser à la Suisse. Y compris ici? Justement ici, je suis dépendant d'une identité définissable comme une seconde peau.»

Ainsi, les expériences à Trivandrum, dans l'État du Kerala, où ils rencontrent un marginal allemand et le chimiste Subbarao, mais aussi le petit Moli, qui tente de s'accrocher à eux comme une bardane, les poussent toujours à plus de réflexion sur la Suisse: vers le 1<sup>er</sup> Août et le sentiment national suisse, et avant de visiter le temple de la déesse Meenakshi à Madurai, Hartmann évoque le moment qu'il préfère à tous les autres en Suisse en 1981: se baigner dans le lac Gerzen, les soirs chauds d'été. Le séjour à Broadlands, une auberge de Madras qui abritait autrefois le harem d'un Nabab, et où l'on retrouve l'image du bernois Zibelemärit, où des troncs animaux mécanisés rouge orangé absorbent les montagnes de confetti sous le mot clé «Haltet die Schweiz sauber» (Gardez la Suisse propre). Mais à Mahabalipuram, avant le début d'une fête débridée, la pleine lune se lève en orange vif de la mer et prend, «sans poésie, la couleur du fromage; un camembert peut-être...»

Le regard de la Suisse a peut-être changé en près de quarante ans depuis la publication de ce livre de voyage, mais la vision spontanée d'une Inde qui semble enchantée d'une manière éblouissante et vitale par la curiosité, la réceptivité, mais aussi par la soif d'expérience et le plaisir narratif sensuel d'un chroniqueur doué, reste d'une fraîcheur sans limite.

BIBLIOGRAPHIE: «Mahabalipuram» est épuisé depuis des années et ne peut être trouvé que dans les bibliothèques ou les librairies de livres anciens.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH



«Sans le recul et les possibilités de retraitement de l'écriture, je serais impuissant face au flot d'images, à la frénésie intense de l'Inde. Peur d'être anéanti par des impressions précipitées et inexcusables; peur d'une dissolution chez les personnes qui n'en ont jamais fait l'expérience. Continuez donc à écrire, à m'écrire le long des frontières de ce qui est encore supportable.»

(Extrait de: «Mahabalipuram. Als Schweizer in Indien», Arche-Verlag, Zürich 1982).

# La «Revue Suisse» en ligne au lieu d'être imprimée

## Conseils pratiques pour gérer le changement

La «Revue Suisse» est publiée sous forme imprimée et électronique. L'OSE, en tant qu'éditeur de la «Revue», souhaite maintenir ce principe. Les frais d'impression et d'expédition représentent toutefois une dépense considérable et l'expédition n'est plus l'option la plus écologique. Ceux qui apprécient les avantages de la publication en ligne sont donc invités à passer de la version imprimée à la version électronique. Vous recevrez la «Revue» plus tôt et aurez accès à tous les contenus à tout moment et en tout lieu. Il est important de déclarer le changement! En lisant la version électronique de la «Revue» et en mettant à la poubelle sans même la lire la version imprimée qui arrive plus tard par la poste, le budget et l'environnement ne s'en trouveront pas épargnés.

## Un changement, mais comment concrètement?

- Il est recommandé de signaler le passage de la version imprimée à la version en ligne à la représentation suisse de votre pays de résidence. Vous pouvez le faire par e-mail ou par courrier.
- Une autre possibilité consiste à utiliser le guichet en ligne du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) pour les Suisses de l'étranger. > [www.eda.admin.ch](http://www.eda.admin.ch) > Vivre à l'étranger > Guichet en ligne du DFAE. Une inscription préalable est nécessaire pour pouvoir utiliser le guichet en ligne.



Que ce soit sur papier ou sur écran: le contenu de la «Revue Suisse» est toujours identique, quelle que soit sa forme.  
Photo: Thomas Schneider

- Vous pouvez également envoyer un message à l'adresse suivante [swissabroad@eda.admin.ch](mailto:swissabroad@eda.admin.ch). Pour un traitement administratif simple de la demande de modification, les deux premières options sont toutefois préférables.

## Tarifs d'abonnement sur la base du volontariat

Bien qu'il soit important pour la «Revue» de réduire ses coûts d'impression et d'expédition, son engagement envers l'édition imprimée est bien clair. Les lecteurs qui apprécient particulièrement l'édition imprimée peuvent désormais s'y abonner sur une base volontaire. Un soutien ainsi exprimé renforce notre capacité à proposer sur le long terme la «Revue» sous forme imprimée – et avec la qualité habituelle.

Les frais d'abonnement sur la base du volontariat peuvent être payés à:  
Bernier Kantonalbank AG, 3001 Berne; à l'attention de: Organisation des suisses à l'étranger OSE, Alpenstrasse 26, 3006 Berne; IBAN: CH97 0079 0016 1294 4609 8  
Note: Support Swiss Revue

## Ce nouveau guide répond à ceux qui se posent des questions sur le droit des assurances sociales

L'être humain est incité à la mobilité, le monde des affaires s'internationalise de plus en plus. Il est de ce fait essentiel de s'informer des dispositions importantes en matière de droit des assurances. Le nouveau guide «Travailler ou vivre à l'étranger – qui a souscrit à l'AVS?» contribue à une meilleure compréhension. Dans un langage clair et accessible, le guide explique où sont assurées les personnes travaillant à l'étranger ou sur le point d'émigrer. Le livre s'adresse à ceux qui souhaitent partir à l'étranger ou qui y sont déjà installés, désireux de conseiller les «retardataires» dès leur arrivée en matière d'AVS. Grâce aux exemples issus de la vie de tous les jours et aux questionnaires, les

conditions et clauses pertinentes sont plus faciles à comprendre. En introduction, l'auteur se penche sur les bases juridiques du droit des assurances sociales au niveau national et international. Le corps du livre étudie l'assurance à contracter par les salariés et les personnes souhaitant soit s'installer à leur compte à l'étranger soit travaillant dans différents pays et par ceux qui n'exercent aucune activité lucrative et souhaitent néanmoins émigrer.

L'auteur traite séparément les règlements en vigueur dans les États de l'Union européenne (UE)/l'Association européenne de libre-échange (AELE), les États contractants et non contractants tout en illustrant les situations

par de nombreux exemples et résumés. Les personnes exerçant une activité à l'étranger y trouvent de précieuses informations sur la manière de procéder pour garder leur souscription à l'AVS. Le livre constitue également un manuel pratique à l'attention des professionnels amenés à résoudre des cas transfrontaliers. Grâce au langage facilement accessible, le non initié intéressé par la matière pourra se familiariser avec le sujet. Le guide n'est disponible qu'en langue allemande (MUL)  
SYBILLE KÄSLIN, CHRISTINE VON FISCHER, «Travailler ou vivre à l'étranger – qui a souscrit à l'AVS?», 236 pages, édition Stämpfli Berne, CHF 78.00.

### Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Alpenstrasse 26  
CH-3006 Berne  
Tél. +41 31 356 61 00  
Fax +41 31 356 61 01  
[info@aso.ch](mailto:info@aso.ch)  
[www.aso.ch](http://www.aso.ch)  
[www.revue.ch](http://www.revue.ch)  
[www.swisscommunity.org](http://www.swisscommunity.org)



### Nos partenaires:

educationsuisse  
Tél. +41 31 356 61 04  
Fax +41 31 356 61 01  
[info@educationsuisse.ch](mailto:info@educationsuisse.ch)  
[www.educationsuisse.ch](http://www.educationsuisse.ch)



Fondation pour les enfants suisses à l'étranger  
Tél. +41 31 356 61 16  
Fax +41 31 356 61 01  
[info@sjas.ch](mailto:info@sjas.ch)  
[www.sjas.ch](http://www.sjas.ch)



Stiftung für junge Auslandschweizer  
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero  
Fundazion per giuven svizzers a l'ester

## Signatures de 137 pays pour la pétition de l'OSE sur le vote électronique

Le vote électronique doit être accessible à tous les Suisses de l'étranger d'ici à 2021: l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) a déposé le 30 novembre cette demande à la Chancellerie fédérale. Des milliers de Suisses de l'étranger soutiennent cette demande.

La pétition en ligne de l'OSE, dans laquelle elle préconise le vote électronique, est soutenue dans le monde entier au sens le plus littéral du terme. À la fin de la période de collecte, les citoyens suisses de 137 pays ont signé la pétition, qui a été soumise à la Chancellerie fédérale le 30 novembre. C'est pourquoi des milliers de personnes soutiennent la revendication visant à ce que la Suisse mette en place très rapidement un système de vote et d'élections électroniques. La pétition adressée au Conseil fédéral et au Gouvernement demande expressément que le vote électronique soit rendu possible pour tous les Suisses de l'étranger d'ici à 2021.

L'OSE elle-même confirme sa position: selon elle, le vote électronique est le seul moyen de garantir à tous les Suisses de l'étranger l'exercice de leurs droits civiques.

172 100 Suisses de l'étranger sont inscrits sur un registre électoral et peuvent donc voter et exercer leur droit de votation en Suisse. Mais, cela se cantonne souvent à la simple volonté d'exercer ses droits civiques: comme les documents électoraux arrivent souvent trop tard, les électeurs vivant loin de leur pays d'origine sont souvent dans l'impossibilité de voter. Lors de la réunion du Conseil des Suisses de l'étranger du 10 août dernier, le Congrès de Viège a souligné que le vote électronique était le seul moyen de garantir aux Suisses de l'étranger l'exercice de leurs droits civiques.

Avec cette pétition, les Suisses de l'étranger renforcent la pression en la matière. La réaction du Conseil fédéral et du gouvernement à la pétition est toutefois toujours attendue: au moment de mettre sous presse, l'autorité n'avait pas encore répondu à la demande de l'OSE.

(MUL)

[www.evoting2021.ch](http://www.evoting2021.ch)

## Haute école universitaire ou apprentissage professionnel?

Conseils d'éducation suisse sur la formation en Suisse

Haute École universitaire ou apprentissage professionnel? Deux voies de formation différentes qui ne s'excluent pas. Le système de formation suisse se caractérise, notamment, par sa grande flexibilité. Plusieurs voies s'offrent à qui veut se former, changer d'école ou de formation ou rattraper une formation. Les possibilités de formation sont extrêmement variées. Vous trouverez un aperçu du système de formation suisse sur notre site web [www.educationsuisse.ch](http://www.educationsuisse.ch).

Qui souhaite étudier en Suisse avec un diplôme gymnasial étranger, doit avant tout s'informer sur les conditions d'admission; quelquefois l'admission échoue à cause d'une matière fondamentale manquante. Ensuite, il faut trouver la branche d'études appropriée. Le site web de [swissuniversities](http://swissuniversities), [www.studyprogrammes.ch](http://www.studyprogrammes.ch), peut être utile pour la recherche. Beaucoup d'universités, hautes écoles spécialisées et hautes écoles pédagogiques offrent des journées d'information qui sont organisées surtout en automne et hiver. Plusieurs hautes écoles universitaires disposent aussi d'un service de conseil d'orientation universitaire.

Qui décide, après l'école obligatoire ou le lycée, d'entreprendre un apprentissage, peut choisir entre environ 250 métiers. Le portail officiel suisse d'information de l'orientation professionnelle, universitaire et de

carrière, [www.orientation.ch](http://www.orientation.ch), offre beaucoup d'informations comme profils professionnels, descriptions des formations, conseils et beaucoup plus. Une fois défini le domaine d'intérêt, des stages «découvertes» de 1 à 5 jours dans une entreprise peuvent être indiqués pour avoir un aperçu du métier. La recherche d'une place d'apprentissage commence normalement au moins un an avant le début de l'apprentissage. Quelquefois les entreprises demandent un test d'aptitude (p. ex. Multicheck) qu'il faut joindre à la candidature.

Une année transitoire peut représenter une solution pour ceux qui ne savent pas encore choisir une formation. Tous les cantons offrent des années scolaires supplémentaires ou des cours de préparation professionnelle.

De bonnes connaissances d'une langue nationale sont importantes pour effectuer une formation en Suisse. Savoir l'anglais représente certes un avantage, mais cela ne suffit pas. Seulement certaines études au niveau universitaire (Master) sont dispensées entièrement en anglais. (RG)

Des brochures d'information sur les divers sujets, infos générales et conseils personnalisés, aussi sur la choix de la profession ou d'études universitaires, sont disponibles auprès d'[educationsuisse](http://educationsuisse.ch): [info@educationsuisse.ch](mailto:info@educationsuisse.ch), tél. +41 (0)31 356 61 04. Nos collaboratrices parlent allemand, français, italien, anglais et espagnol.

IMPRESSUM:  
La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 44<sup>e</sup> année en allemand, français, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 425 000 exemplaires, dont 218 287 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditrice.

DIRECTION ÉDITORIALE: Marc Lettau (MUL), rédacteur en chef; Stéphane

Herzog (SH); Jürg Müller (JM); Simone Flubacher (SF), responsable des «news.admin.ch»; Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne, Suisse. ASSISTANTE DE RÉDACTION: Sandra Krebs TRADUCTION: Schnellübersetzer GmbH DESIGN: Joseph Haas, Zurich IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9. E-mail: [revue@aso.ch](mailto:revue@aso.ch)

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION: 3.10.2018

Tous les Suisses de l'étranger enrégistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. [www.revue.ch](http://www.revue.ch)

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne.



# Momentos emotivos en la segunda patria: escenas de los campamentos de verano para niños y jóvenes

Chicas vistiendo los tradicionales “Schwingerhosen” de grueso lino, jóvenes abrazando una cabra en medio de un paisaje alpino, intrépidos montañistas conquistando el escarpado risco de Saas Grund y estudiantes de lenguas a orillas del lago Lemán: lo que los niños y jóvenes suizos que viven en el extranjero aprenden durante el campamento en su segunda patria está lleno de momentos inolvidables.

Montar en bicicleta, hacer senderismo, forcejear, escalar, charlar, festejar: las imágenes hablan por sí mismas. Estas instantáneas son posibles gracias a que la Fundación para los Niños Suizos en el Extranjero (FNSE) y el Servicio para Jóvenes de la OSE organizan cada año cursos y campamentos para suizos en el extranjero con edades comprendidas entre los 8 y los 25 años. Los objetivos de los proyectos infantiles y juveniles son:

- que los y las participantes conozcan mejor su segunda patria: Suiza;
- que se reúnan en Suiza los jóvenes suizos y suizos provenientes de todos los países del mundo;
- que los niños y jóvenes comprendan la mentalidad y el modo de vida de su segunda patria, así como su cultura, historia y sociedad;
- que todos los jóvenes suizos en el extranjero puedan realizar –al menos– una estancia en Suiza. Con este fin recaudamos fondos para ayudar a las familias de escasos recursos, contribuyendo a los gastos del campamento y/o del viaje.

Para poder llevar a cabo estos proyectos se requiere la colaboración de numerosos voluntarios: cada año, cerca de 160 instructores y 30 familias de acogida trabajan conjuntamente con el fin de ofrecer a los jóvenes suizos en el extranjero una excelente estancia en Suiza. Además de los objetivos mencionados, también es muy importante la calidad de la realización de estos proyectos. Los campamentos de verano e invierno se planifican y llevan a cabo de conformidad con las directrices *Jugend+Sport* (J+S, Juventud y Deporte) vigentes en Suiza. Para poder preparar adecuadamente a nuestros instructores, se les ofrece cada año un curso de formación. En cuanto a los cursos de lenguas, éstos se imparten en colaboración con renombradas escuelas de idiomas.

Este verano la Fundación para los Niños Suizos en el Extranjero organizó nueve campamentos de vacaciones; participaron un total de 339 niños y niñas de entre 8 y 14 años, procedentes de más de 70 países. En verano, el Servicio para Jóvenes organizó cinco campamentos, tres cursos de idiomas y varias estancias en familias de acogida. En las ofertas juveniles participaron un total de 200 jóvenes de más de 60 países. Resulta muy satisfactorio que tanto en el caso de la FNSE, como del Servicio para jóvenes de la OSE, se reservaran todos los lugares disponibles para los campamentos y cursos.



- 1) Arriba: Jóvenes en una vía ferrata en Saas Grund.
- 2) Los campamentos al aire libre del Servicio para Jóvenes también son una experiencia de convivencia. Aquí en el Euschelpass, en la región de Jaun.
- 3) Aprender idiomas también es conocer Suiza: estudiantes de idiomas en una excursión de un día al castillo de Chillon.
- 4) Reunión en la cumbre con una cabra: un encuentro especial en el campamento deportivo para jóvenes de Saas Grund.

## Campamento de verano para niños de 8 a 14 años

De finales de junio a finales de agosto de 2019, niños y niñas suizos en el extranjero se lo pasarán en grande en los campamentos de verano que organizaremos para ellos durante dos semanas, junto con otros 40 niños procedentes de todo el mundo; al mismo tiempo, conocerán Suiza y su cultura. Las inscripciones al campamento de verano iniciarán el 7 de enero de 2019. Estas son las fechas del campamento de verano 2019:

Del sábado 29/06 al viernes 12/07/2019

Del sábado 13/07 al viernes 26/07/2019

Del sábado 27/07 al viernes 09/08/2019

Del sábado 10/08 al viernes 23/08/2019

A partir de mediados de diciembre de 2018 ud. encontrará información más detallada sobre las diversas ofertas (lugares, grupos de edad, etc.) en nuestra página web: [www.sjas.ch/es](http://www.sjas.ch/es). Si así lo solicita, nos complaceremos en enviarle por correo postal nuestro folleto informativo con el resumen de las ofertas. Las inscripciones finalizarán el 15 de marzo de 2019.

La Fundación para los Niños Suizos en el Extranjero desea ofrecer a todos los niños y las niñas suizos que residen en el extranjero la posibilidad de conocer Suiza, al menos una vez. Por ello, en casos justificados se concederán descuentos sobre el importe. El formulario correspondiente puede solicitarse junto con el formulario de inscripción. Para cualquier información adicional, nuestras oficinas están a su disposición:

Fundación para los niños suizos en el extranjero (FNSE)

Alpenstrasse 26, 3006 Bern, Suiza

Teléfono: +41 (0)31 356 61 16, fax +41 (0)31 356 61 01

Correo electrónico: [info@sjas.ch](mailto:info@sjas.ch) / [www.sjas.ch](http://www.sjas.ch)

- 1) La Fiesta del 1.º de agosto en Ballenberg.
- 2) El grupo de niños visita al Presidente de la Confederación: Alain Berset (en el centro, última fila) los invita al Meet'n'Greet, en el Parlamento Federal.
- 3) Lucha tradicional suiza en el campamento infantil: una antigua tradición, con los auténticos "Schwingerhosen".
- 4) Visita al centro de rescate aéreo (Rega) en Samedan (GR).



## Ofertas del Servicio para Jóvenes para el verano 2019

El Servicio para Jóvenes de la Organización de los Suizos en el Extranjero (OSE) ofrece campamentos lingüísticos y vacacionales para el próximo verano, a jóvenes suizas y suizos en el extranjero a partir de 15 años. Para mayor información sobre las ofertas y las inscripciones (inicio de las inscripciones: 7 de enero de 2019), favor de consultar [www.swisscommunity.org/de/jugendangebote](http://www.swisscommunity.org/de/jugendangebote). Todas las ofertas incluyen la posibilidad de solicitar un apoyo financiero. Resumen de nuestras ofertas:

13/07 – 26/07/2019 Campamento deportivo 1 y Swiss Challenge

13/07 – 26/07/2019 Campamentos de idiomas alemán y francés

27/07 – 09/08/2019 Campamento deportivo 2 y campamento al aire libre

03/08 – 18/08/2019 Campamento de política y cultura

Sobre pedido nos complaceremos en enviarle por correo postal nuestro folleto informativo. Las inscripciones finalizan el 15 de marzo de 2019. Para cualquier información adicional, estamos a su disposición en el Servicio para Jóvenes:

Auslandsschweizer-Organisation ASO, Jugenddienst

Alpenstrasse 26, 3006 Bern, Suiza

Teléfono: +41 (0)356 61 24, fax +41 (0)356 61 01

Correo electrónico: [youth@aso.ch](mailto:youth@aso.ch)

[www.swisscommunity.org/de/jugendangebote](http://www.swisscommunity.org/de/jugendangebote)

La Fundación para los Niños Suizos en el Extranjero (FNSE) es una organización independiente, reconocida por la Fundación ZEW, que anualmente ofrece diez campamentos a niños y niñas con edades comprendidas entre los 8 y los 14 años.

Por su parte, el Servicio para Jóvenes es un servicio de la Organización de los Suizos en el Extranjero (OSE) que organiza actividades de tiempo libre, de carácter educativo y político, destinadas a jóvenes a partir de los 15 años de edad.

Aunque ambas organizaciones son independientes una de la otra y disponen de sus propios sitios web y sus propios procedimientos de inscripción, trabajan en estrecha colaboración.

# Élections fédérales 2019: le portail officiel des élections est en ligne

Elections 2019  
ch.ch

ch.ch/Elections2019 est le lien vers la plate-forme électorale officielle pour les élections fédérales de 2019. Le site web sera continuellement enrichi d'informations à l'intention des électeurs et des candidats jusqu'à la publication des résultats des élections. Il contient également une section pour les Suissesses et Suisses de l'étranger.

Un grand sondage aura lieu l'an prochain: le 20 octobre 2019, les citoyens suisses éliront les membres du Conseil national et du Conseil des États (les deux Chambres du Parlement suisse) pour la législature 2019–2023.

Depuis quelques semaines, l'Administration fédérale a lancé un portail d'information pour les citoyens. Le portail est exploité conjointement par la Chancellerie fédérale et ch.ch, le site internet de la Confédération, des cantons et des communes.

ch.ch/Elections2019 contient déjà une rubrique avec des informations détaillées par canton pour tous ceux qui sont candidats au Conseil national ou au Conseil des États. Il contient des informations générales sur l'organisation des élections des deux Chambres, un dictionnaire des termes électoraux, une page FAQ et un quiz électoral pour tester vos connaissances électorales.

Pendant l'année électorale, de nouveaux contenus seront publiés en permanence sur ch.ch/Elections2019: au printemps 2019, des explications détaillées sur les procédures d'élection du Conseil national et du Conseil des États seront publiées par canton. Sur le portail des élections, vous trouverez des réponses à des questions telles que: quand vais-je recevoir le matériel de vote et qui dois-je contacter si je ne le reçois pas? Comment remplir les bulletins de vote? Quelles erreurs dois-je éviter? Qui a le droit de vote? Où et quand puis-je voter? Dois-je m'inscrire pour pouvoir voter? Le site web fournit également des informations pratiques sur la façon dont les personnes handicapées peuvent voter.

Le 20 octobre 2019, tous les résultats des élections nationales et du Conseil des États seront publiés sur ch.ch/Elections2019. Cela est rendu possible grâce à la collaboration avec l'Office fédéral de la statistique.

Les Suissesses et Suisses de l'étranger peuvent également participer aux élections fédérales. Pour la Cinquième Suisse, il existe une section spéciale sur ch.ch/Elections2019, qui est continuellement mise à jour pendant l'année électorale avec des informations utiles pour les candidats et les électeurs, de chaque canton.

Les électeurs peuvent également obtenir des informations sur les élections au moyen d'outils multimédias, notamment des graphiques interactifs, des illustrations et, en particulier, des vidéos explicatives. Les instructions de vote officielles pour les élections au Conseil national complètent l'offre.

Le portail ch.ch/Elections2019 est disponible en cinq langues (allemand, français, italien, romanche et anglais). Toutes les vidéos explicatives sont également disponibles en langue des signes, afin que les personnes sourdes et malentendantes puissent suivre les explications du vote. De plus, le contenu est adapté aux besoins des non-voyants et des malvoyants.

## Votations populaires fédérales

Le Conseil fédéral est tenu de décider quatre mois avant la date de la votation populaire des objets à soumettre. L'objet suivant sera soumis à la votation du 10 février 2019:

- Stopper le mitage – pour un développement durable du milieu bâti (Initiative contre le mitage)

Autres dates de votation en 2019: 19 mai, 20 octobre, 24 novembre

Veillez trouver l'ensemble des informations relatives aux objets à soumettre (brochure explicative des votations, comités, recommandations du parlement et du Conseil fédéral, vote électronique, etc.) sur [www.admin.ch/abstimmungen](http://www.admin.ch/abstimmungen).

Des informations sur les élections du Conseil national du 20 octobre 2019 peuvent être consultées à l'adresse suivante: [www.ch.ch/elections2019](http://www.ch.ch/elections2019)

## Initiatives populaires

Avant clôture de la rédaction, les initiatives populaires fédérales suivantes ont été relancées (date limite de la collecte de signatures entre parenthèses):

- «Pour des primes plus basses. Frein aux coûts dans le système de santé (initiative pour un frein aux coûts)» (16.04.2020)

Veillez consulter la liste des initiatives populaires en cours sur:

[www.bk.admin.ch](http://www.bk.admin.ch) > Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens

## HELPLINE DFAE

© en Suisse +41 800 24 7 365  
© à l'étranger +41 58 465 33 33  
E-Mail: [helpline@eda.admin.ch](mailto:helpline@eda.admin.ch)  
Skype: helpline-eda

## Conseils aux voyageurs

[www.eda.admin.ch/voyages](http://www.eda.admin.ch/voyages)  
© en Suisse +41 800 24 7 365  
© à l'étranger +41 58 465 33 33  
[www.twitter.com/travel\\_edadfae](https://www.twitter.com/travel_edadfae)

## itineris

Inscription en ligne pour les Suisses voyageant à l'étranger  
[www.dfae.admin.ch/itineris](http://www.dfae.admin.ch/itineris)



Départ réfléchi.  
Voyage réussi.

L'appli est disponible gratuitement pour iOS et Android

## Nouveau: dédouanement via Smartphone

Avec QuickZoll, l'Administration fédérale des douanes (AFD) fait un pas important vers la numérisation. Lancée au printemps 2018, l'application smartphone s'adresse aux particuliers qui entrent en Suisse et transportent des marchandises destinées à un usage privé ou des cadeaux.

Auparavant, les voyageurs devaient déclarer leurs achats effectués à l'étranger, leurs souvenirs de vacances ou leurs cadeaux pour le dédouanement lors du passage de la frontière suisse, soit oralement, soit au moyen d'un formulaire papier (boîte à déclarations). C'était particulièrement compliqué pour les voyageurs ferroviaires qui ne désiraient pas descendre du train à la frontière. Les marchandises peuvent désormais être enregistrées numériquement, quel que soit le lieu, 48 heures avant de franchir la frontière, et les droits peuvent alors être payés directement.

Le lieu de résidence joue un rôle important dans le dédouanement. Pour les Suissesses et Suisses de l'étranger, QuickZoll s'applique s'ils apportent des cadeaux pour leur famille et leurs amis ou s'ils importent de la nourriture, du tabac et de l'alcool pour leur propre consommation au-delà des limites autorisées (par exemple, 1 litre de spiritueux par adulte). Par contre, les effets personnels, comme un équipement de ski personnel, sont exonérés d'impôt.

QuickZoll simplifie l'importation en Suisse. Toutefois, le dédouanement numérique des certificats d'exportation n'est pas (encore) possible. Par ailleurs, le pays d'où les marchandises proviennent reste responsable du remboursement de la TVA.

L'application QuickZoll pour smartphone est l'un des premiers résultats du programme de transformation DaziT, qui simplifiera et numérisera systématiquement les services de l'AFD pour les particuliers et les entreprises d'ici fin 2026.

Pour plus d'informations: [www.quickzoll.admin.ch](http://www.quickzoll.admin.ch)



### Les services consulaires

partout, facilement accessibles depuis vos appareils mobiles



Guichet en ligne DFAE  
Online-Schalter EDA  
Sportello online DFAE  
Online desk FDFA

[www.dfae.admin.ch](http://www.dfae.admin.ch)

Kenya (2018)

© Babal Indragand

Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:  
Simone Flubacher, Relations avec les Suisses de l'étranger  
Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse  
Téléphone: +41 800 24-7-365 ou +41 58 465-33-33  
[www.dfae.admin.ch](http://www.dfae.admin.ch), mail: [helpline@eda.admin.ch](mailto:helpline@eda.admin.ch)

## DES SUISES DE L'ÉTRANGER SUR INSTAGRAM



## Les effluves des épices l'ont emporté loin des articles de loi

Le juriste Raphael Flury s'est pris de passion pour l'Afrique de l'Est lors d'un voyage sac au dos. Ce Suisse de l'étranger, âgé de 28 ans, dirige désormais une entreprise qui produit et commercialise des épices biologiques à Zanzibar.

**Mon Job:** J'avais très envie de mener, dès que possible, une activité non conventionnelle et intéressante, dans le domaine de l'économie. Il est très gratifiant de travailler avec des produits naturels tels que la cannelle, le poivre, la vanille et les clous de girofle et d'apprendre, au même niveau que les petits agriculteurs, comment ces produits sont fabriqués et transformés.

**Ma Tanzanie:** Le pays est immense et se décline en plusieurs zones climatiques. Le cadre de vie et les activités de plein air sont donc agréables. Mes excursions le dimanche vers les plages de sable fin ont un air quasi surréaliste en comparaison avec les turbulences du quotidien.

**Ma Suisse:** Le lieu de sa naissance est l'une des rares décisions de la vie sur laquelle on ne peut influencer. Nous devrions nous réjouir de grandir dans un pays stable, sûr, pacifique et bien organisé. À l'étranger, il existe de nombreux modes de vie alternatifs qui pourraient, néanmoins, offrir à certains Helvètes plus de satisfaction.

**Mon cœur:** Par conviction, j'ai pris part à chaque élection ou vote lorsque je vivais en Suisse, mais je n'y parviens malheureusement pas toujours en tant que Suisse de l'étranger désormais. Je regrette que le vote électronique dans mon canton d'origine ait dû cesser voici quelques années à cause d'une faille de sécurité.

L'interview complète a été publiée sur [swissinfo.ch](http://swissinfo.ch), le service en ligne de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SSR/SGR, disponible en dix langues. Vous vivez aussi à l'étranger? Alors faites précéder vos photos Instagram du hashtag [#WeAreSwissAbroad](https://www.instagram.com/WeAreSwissAbroad).



Serge Brignoni  
Érotique-végétal I, 1933,  
bois



Jean Viollier  
L'épouvantail charmeur III, 1928,  
huile sur toile



Alberto Giacometti  
Fleur en danger, 1932,  
bois, plâtre, fil et ficelle



Paul Klee  
marionnettes 1930,  
huile sur carton



André Thomkins  
Tête d'œuf, 1973,  
coquille d'œuf, bouton, bobine de fil et fil

## L'autre réalité

Le musée d'Argovie consacre actuellement une grande exposition au surréalisme, ce mouvement artistique énigmatique, magique et parfois déroutant. Salvador Dalí, René Magritte, Giorgio de Chirico, Max Ernst ou Yves Tanguy sont les premiers noms auxquels nous pensons en matière de surréalisme. Meret Oppenheim, qui avec son déjeuner en fourrure – exposé aujourd'hui au MoMA de New York – a probablement créé l'une des œuvres les plus célèbres du surréalisme, ou Alberto Giacometti et Serge Brignoni, qui étaient déjà membres actifs du mouvement dans les années 1920. Environ 400 œuvres d'artistes suisses de l'époque surréaliste sont actuellement exposées au Musée d'Argovie dans le cadre d'une exposition impressionnante.

«Surréalisme Suisse», Musée d'Argovie, jusqu'au 2 janvier 2019  
[www.aargauerkunsthhaus.ch](http://www.aargauerkunsthhaus.ch); une publication richement illustrée avec de nombreux textes et 61 portraits d'artistes en allemand et en italien a été publiée pour accompagner l'exposition. 288 pages, 300 photos en couleur, CHF 59.–



Ernst Maass  
Germination nocturne II, vers 1938,  
huile sur toile



Max von Moos  
Magie des serpents, 1930,  
détrempe et huile sur carton

## Immigration et émigration en Suisse



ANDRÉ HOLENSTEIN,  
PATRICK KURY,  
KRISTINA SCHULZ:  
«Histoire des migrations  
suisse»  
Hier und Jetzt Verlag 2018,  
384 pages, CHF/€ 39,  
E-Book (epub) € 30.-

«Les migrations font partie de la normalité en Suisse» est écrit au verso de la couverture du livre «Histoire des migrations suisses», qui n'est pas une fiction. Les trois historiens André Holenstein, Patrick Kury et Kristina Schulz décrivent pour la première fois les mouvements migratoires en Suisse de leurs débuts à nos jours. Le point de départ est le début de la période qui a suivi la fin de la dernière période glaciaire, vers 15 000 av. J.-C., lorsque les premiers Hommes sont arrivés dans le Mittelland suisse. Chronologiquement, le cycle se prolonge jusqu'à la Révolution française, une longue période pendant laquelle la Suisse politique actuelle n'existait pas encore. L'immigration et l'émigration dans l'État fédéral moderne du 19<sup>e</sup> siècle et jusqu'aux deux guerres mondiales sont ensuite mises en lumière. Les derniers chapitres sont consacrés à l'après-guerre jusqu'à nos jours.

Les auteurs montrent les raisons pour lesquelles des personnes, des familles et des groupes de population entiers ont immigré ou quitté la Suisse pour des raisons économiques, politiques, religieuses, ethniques, privées ou familiales. Tous les migrants avaient, et ont certainement encore, en commun le désir de construire une nouvelle existence dans un lieu étranger. Dans le dernier chapitre «Regards et perspectives», les auteurs résument à quel point la migration a été déterminante pour l'histoire suisse. Les mouvements migratoires sont à la base du multiculturalisme et du plurilinguisme de la Suisse et ont contribué à l'essor économique de notre pays.

Les auteurs ont réussi à illustrer de manière vivante l'importance de la migration par le biais de destins individuels. Le contenu clairement formulé est basé sur les recherches des auteurs et d'autres études et est facile à comprendre, même pour les non-experts. Un livre de non-fiction extrêmement intéressant et complet qui montre comment l'immigration et l'émigration ont façonné la Suisse.

André Holenstein est professeur titulaire d'histoire ancienne suisse et d'histoire régionale comparée à l'Institut d'histoire de l'Université de Berne. Patrick Kury enseigne l'histoire générale et suisse contemporaine au département d'histoire de l'Université de Lucerne et est codirecteur de la «Stadt.Geschichte.Basel». Kristina Schulz est chargée de cours en histoire des migrations à l'Institut d'histoire de l'Université de Berne. «Histoire des migrations suisses» n'est actuellement disponible qu'en allemand.

RUTH VON GUNTEN

## «C'est rentable, et c'est un privilège»



Avec «079», le duo Lo & Leduc a créé la chanson pop la plus réussie de l'histoire de la musique suisse: plus de 3,5 millions d'écoutes en streaming et numéro 1 dans les charts suisses depuis des semaines. Mais Lo alias Lorenz Häberli doit remplir son emploi de bureau.

DANIEL DI FALCO

Une chose est claire. Mais il n'aime pas trop le qualificatif de star. Lo de Lo & Leduc, alias Lorenz Häberli qui définit plutôt comme un «musicien». Même quand il s'agit des problèmes qu'un tel musicien vedette peut rencontrer lorsqu'une de ses chansons fait la conquête d'un pays, les zones de repos, les piscines, les soirées en club. «Dans la rue, les gens que je ne connais pas ont l'impression de me connaître. Ils attendent de la proximité, mais cette proximité n'a rien à voir avec moi.» Häberli en est désolé. Il s'agit du «déséquilibre» dans la relation entre «musicien» et fans. Et du ressenti qu'il a à ce sujet. «On a une certaine quantité d'énergie sociale par jour, qui s'épuise à un moment donné. Puis on devient plus renfermé.»

C'est plus facile pour lui au bureau. Lo n'est pas là, mais c'est «Lorenz qui travaille ici», et cela doit rester ainsi. Häberli s'occupe de «corporate communications», c'est-à-dire de relations publiques; il rédige des communiqués, gère des sites web, écrit des articles de blog, «tout ce qui est spécifique au secteur». Il s'agit du secteur des médias, mais Häberli veut rester loyal à son employeur. La raison: Lo ne doit pas perturber Lorenz.

Tout a commencé il y a un peu plus de dix ans: Lorenz Häberli et son partenaire actuel Luc Oggier ont joué dans un groupe de maturation. Puis vint le rap dialectal. Et l'idée résolue de donner une autre dimension du rap: une musicalité dans un style caribéen, africain et



sud-américain. Lorenz Häberli et son partenaire Luc Oggier ont ainsi continué à se faire une place dans l'univers radio-pop. Et puis au printemps, ils ont lancé leur bombe musicale: «079» a battu tous les records des charts suisses.

La Pop est une entreprise capricieuse. Häberli et Oggier peuvent maintenant vivre de Lo & Leduc. «Et très bien», dit Häberli. Avec une activité à 70 %, il gagne environ quatre mille francs par mois au bureau. «Cela suffit à tous mes besoins personnels.» Donc, trois jours et demi au bureau, le reste est consacré à la musique, et tout ce qui en découle passe en premier. Il ne s'enrichira pas ainsi. «Mais c'est rentable. Et c'est un privilège.»

Alors pourquoi Lorenz Häberli a-t-il encore besoin de son travail de bureau? Il a maintenant 32 ans. Mais il ne veut pas devoir monter sur les scènes des festivals à 50 ans, alors qu'il aura peut-être mal au dos. Ou plus aucune inspiration pour de nouvelles chansons. «Luc et moi avons décidé depuis des années que nous voulions toujours faire autre chose que de la musique.» De plus, la vie de bureau apporte de l'ordre dans la vie de musicien. «Si une bonne partie de la semaine est déjà structurée, alors je peux aussi structurer le reste du temps plus facilement.» Il en découle la routine et la concentration dont Häberli a besoin pour écrire ses chansons. Et enfin: cela touche à peu près le même domaine, qu'il s'agisse de pop ou de relations publiques – la langue. Il s'agit, en fait, de «pourquoi je dis quoi et comment». La musique, dit Häberli, l'intéresse surtout comme un moyen de travailler avec la langue.

Il doit encore y avoir des gens qui n'ont pas encore «079» dans la tête. Mais il n'est pas nécessaire d'aimer la chanson pour comprendre à quel point une histoire y est racontée avec finesse. Si quelqu'un tombe amoureux d'une voix sur la ligne des renseignements et finit par téléphoner sous le tramway – moins de trois minutes et demie, mais un vrai drame. Et le NZZ en dit: «Chaque ligne est un aphorisme.»

L'album «Update 4.0» avec la chanson «079» peut être téléchargé gratuitement sur <http://lo-leduc.ch/>

## Deux démissions simultanées au Conseil fédéral

Le 5 décembre 2018 promet d'être très tendu sous le dôme du Palais fédéral: l'Assemblée fédérale unie élira deux nouveaux conseillers fédéraux en même temps, car la conseillère fédérale Doris Leuthard (PDC) et le conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann (PLR) ont annoncé en septembre leur démission à la fin de l'année, ce qui était attendu depuis quelque temps. Doris Leuthard est en fonction depuis 2006 et a dirigé le Département des affaires économiques jusqu'en 2010, puis le Département de l'environnement, des transports, de l'énergie et des communications. Depuis son élection au Conseil fédéral, Johann Schneider-Ammann est ministre de l'Économie et chef du Département de l'économie, de la formation et de la recherche de l'ancien Département des affaires économiques. (JM)

## Le pédiatre Beatocello est décédé

Beat Richner est décédé le 9 septembre 2018 à l'âge de 71 ans, il était probablement le pédiatre suisse le plus connu. En 1974–1975, Richner a travaillé au Cambodge, mais a dû quitter le pays après l'offensive des Khmers rouges pour revenir à Zurich. En 1991, le roi Sihanouk lui a demandé de reconstruire l'hôpital pour enfants Kantha Bopha à Phnom Penh, la capitale, qui avait été détruit par le régime de Pol Pot. Quatre autres cliniques ont ensuite suivi en 2007. Aujourd'hui, les cinq hôpitaux prennent en charge gratuitement plus de 80 % des enfants malades du pays. Ils sont financés par la Confédération suisse, le Gouvernement cambodgien et des donateurs privés. Richner en tant que clown musicien jouant du violoncelle – Beatocello – a toujours été lui-même un collecteur de fonds actif. (JM)

## Nombre exceptionnel d'accidents mortels en montagne

L'été constamment ensoleillé de 2018 a attiré de nombreux randonneurs et alpinistes dans les montagnes suisses, ce qui a également entraîné un nombre exceptionnel d'accidents en montagne. Au cours du seul premier semestre, 80 alpinistes ont été tués lors d'un accident (premier semestre 2017: 38 victimes). Dix personnes ont perdu la vie sur le Matterhorn au cours des six premiers mois. Selon le Club Alpin Suisse (CAS), la plupart des accidents mortels en montagne surviennent en juillet et août. Par conséquent, le CAS s'attend à ce que les statistiques relatives aux urgences en montagne pour l'année en cours atteignent un niveau record. (JM)

## Interdiction de la burka à Saint-Gall également

Dans le canton du Tessin, la dissimulation dans les espaces publics est interdite depuis 2016. Saint-Gall est le deuxième canton à avoir introduit l'interdiction de la burqa par référendum en septembre 2018. Des amendes de 100 à 200 francs seront appliquées. À Saint-Gall, l'interdiction ne s'applique que si la sécurité publique ou la paix religieuse ou sociale sont menacées. L'application de cette mesure reste donc à la discrétion de la police. (JM)



# EVEILLE TES SENS.



**Suisse.**  
tout naturellement.

Kandersteg, Oeschinensee, Canton de Berne. © Suisse Tourisme

Laissez-vous envoûter par la magie de l'automne en Suisse.  
[MySwitzerland.com/automne](https://www.myswitzerland.com/automne)



Swiss Travel System.

